

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A MONTRÉAL

RELATIONS INTERCULTURELLES ET RADIOS COMMUNAUTAIRES DE LA
FRANCOPHONIE : PRODUCTION- INTERVENTION

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR

CHRISTÈLE COUMBA KONÉ

JUIN 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement n°8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

À mes enfants.

REMERCIEMENTS

J'aimerais exprimer ma gratitude envers mon directeur Monsieur Jacques Rhéaume, professeur du département des communications sans qui je n'aurai certainement par été au bout de cette maîtrise. Nos nombreuses discussions m'ont permis de m'intéresser au domaine de l'interculturel. Sa grande capacité d'écoute ainsi que ces encouragements m'ont permis de continuer malgré un contexte de travail difficile. Merci a Monsieur Yvon Beauchamp, directeur général de l'organisme *Le Micro Voyageur* de m'avoir fait confiance durant cette aventure qui nous a mené jusqu'au Mali.

Je suis particulièrement reconnaissante envers mes parents et le reste de ma famille. Votre soutien moral et organisationnel m'a permis de croire que je pouvais y arriver. Merci pour votre patience ! J'adresse aussi des remerciements à mes amis pour leurs encouragements constants. Je remercie aussi Isabelle Senghor pour la relecture. Richard Sibailly, ton soutien et tes explications ont été très précieux pour moi !

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
L'ORGANISME LE MICRO VOYAGEUR.....	2
1.1 Situation géographique	2
1.2 Historique et mission	2
1.3 Ses différentes activités	4
1.3.1 Stage d'exploration en communication.....	4
1.3.2 Radio Jeunesse.....	5
1.3.3 La Rencontre Internationale des Radios de l'Aire Francophone, RIRAF	6
1.3.4 Stage de perfectionnement en journalisme.....	6
1.3.5 Radio Télé-Bus.....	7
1.3.6 <i>Radio des Jeunes</i> dans le cadre de l'Exposition Universelle 2005 à Aichi, Japon.....	8
1.4 Les partenaires radiophoniques du Micro Voyageur.....	9
1.4.1 L'Alliance des Radios Communautaires du Canada, ARC.....	9
1.4.2 Radio Canada Internationale, RCI.....	10
1.4.3 L'Association des Radios Communautaires Acadiennes du Nouveau-Brunswick, ARCANB.....	11
1.4.4 La Coalition des Radios Universitaires, CRU.....	11
1.5 Les partenaires institutionnels du Micro Voyageur.....	12
1.5.1 Office Franco-Québécois pour la Jeunesse (OFQJ)	12
1.5.2 Agence Canadienne de Développement Internationale (ACDI)	12
1.5.3 Ministère des Affaires Étrangères et du Commerce International (MAECI)	13
1.6 Le Micro Voyageur, organisme au cœur de la Francophonie	13

CHAPITRE II
STAGE PRATIQUE EN COMMUNICATION DANS LE CADRE D'UNE
RENCONTRE INTERNATIONALE 15

2.1	Mon mandat au Mali : rôle et responsabilité	15
2.1.1	Coordination des activités de l'évènement.....	15
2.1.2	Rédaction du rapport d'activités.....	17
2.1.3	Conclusion	18

CHAPITRE III
RAPPORT DE LA RENCONTRE INTERNATIONALE DES RADIOS DE L'AIRE
FRANCOPHONE..... 19

Introduction.....	20
3.1 Les Rencontres Internationales des Radios de l'Aire Francophone...22	
3.1.1 Concept et fonctionnement	22
3.1.2 Les différents comités d'organisation	22
Le Comité International	22
Le Comité National	23
3.1.3 Activités des communications de la RIRAF 2004	24
3.2 La RIRAF 2005	
3.2.1 Objectif de la rencontre	25
3.2.2 Résultats attendus.....	26
3.2.3 Cérémonie d'ouverture	27
3.3 Les conférences et les panels de la RIRAF 2004	
3.3.1 Le rôle des radios communautaires dans la sensibilisation et le lobbying sur les conventions et traités internationaux sur les droits des femmes et des enfants	29
3.3.2 De l'idéation à la réalisation.....	29
3.3.3 Femmes et enfants : la problématique du Sida.....	30
3.3.4 Les principales étapes de l'implantation d'une radio communautaire	32
3.3.5 Utilisation des NTIC comme moyen de suivi, d'évaluation, de collecte et des diffusions de l'actualité concernant les droits humains des femmes et des enfants	33
Projet Radio Swap	33

Le projet Radio Lucie	34
Banque de programme du réseau DITES : CNRA	35
Le site « droitspartages.fr »	36
3.3.6 Les mutilations sexuelles : quelles stratégies pour un changement de comportement ?	36
Intervention de Mme Bintou Koumaré, exciseuse traditionnelle reconvertie	37
Intervention de Mme Touré Aïcha Haidara, médecin gynécologue à Bamako.....	37
3.3.7 La radio et les jeunes : volet jeunesse	39
Les activités radiophoniques de Radio du volet jeunesse.....	39
Atelier de production d'un magazine informatif.....	41
3.3.8 Visite du centre : projet Promotion des Jeunes Sport et Santé.....	43
3.3.9 Visite de l'Office de Radiodiffusion Télévision du Mali.....	44
3.3.10 Célébration de la Journée de l'Enfant Africain.....	45
Mme Frances Turner, représentante de l'Unicef au Mali	47
M. Sidibé Thoiérou de Marfé, La Croix-Rouge Côte d'Ivoire	49
Mme Djourté Fatoumata Dembélé, avocate	51
3.3.11 Recommandations	51
3.3.12 Présentation intégrale de l'exposé de M. Raymond Desmarteau : De l'idée à la réalisation, Radio Canada Internationale	52

CHAPITRE IV

LA NÉCESSITÉ DE LA PRISE EN COMPTE DE LA DIMENSION

INTERCULTURELLE AU SEIN DE LA RIRAF	61
Introduction.....	61
4.1 Le contexte d'actions.....	62
4.2 Les organisateurs de la rencontre et le défi de l'interculturel	64
4.3 Impacts négatifs des luttes de pouvoirs et des conflits d'intérêts au sein des équipes de la RIRAF	67
4.4 Changements organisationnels de la RIRAF.....	70
4.5 L'avenir de la radio communautaire.....	71

CONCLUSION	73
BIBLIOGRAPHIE.....	75

RÉSUMÉ

Les Rencontres Internationales des Radios de l'Aire Francophone (RIRAF) réunissent chaque année, des centaines d'acteurs provenant de la Francophonie qui œuvrent dans le domaine de la radio communautaire. Cette rencontre est un lieu d'échange et de réflexion sur l'appropriation par la communication des préoccupations de la société civile. Elle permet aussi de développer des projets de coopération radiophonique.

Cette année, elle s'est tenue à Bamako au Mali, du 10 au 17 juin 2004 et le thème retenu s'intitulait : Droits Humains des Femmes et des Enfants. La rencontre de Bamako avait ceci de particulier qu'elle était organisée par Radio Guintan. Cette radio fait partie de la jonction Voix des femmes qui regroupe huit radios au Mali avec comme mandat la défense des droits humains des femmes et des enfants. Le thème retenu cette année était donc intimement lié avec les objectifs du comité local d'organisation.

Dans le cadre de cette rencontre, j'ai effectué un stage de 4 mois à titre de coordonnatrice des activités. Le comité d'organisation m'a aussi mandaté pour émettre le rapport d'activités qui est actuellement diffusée sur le site Internet de la RIRAF (www.riraf.org). Ce stage a été supervisé par l'organisme le Micro Voyageur. Cet organisme coordonne diverses activités dans la Francophonie. Cette expérience m'a permis de découvrir que la coordination d'un évènement international demande beaucoup d'organisation et qu'il est important de prendre en considération la provenance des délégués car ils ont bien souvent des valeurs, des croyances, des manières de penser et d'agir qui sont différentes. Sa réussite réside donc dans la compréhension mutuelle des membres qui composent le groupe.

Mes observations m'ont démontré que malgré le fait que cette rencontre annuelle s'inscrive dans le cadre de la Francophonie, l'usage de la langue commune ne suffit pas pour que les individus se comprennent. Il est important de prendre en compte la diversité culturelle et de ce qu'elle implique afin de la gérer efficacement. La reconnaissance de la diversité dans ce cas-ci passait d'abord par la reconnaissance de la diversité linguistique.

En intégrant et en observant une équipe de travail interculturelle dans un contexte international, il est possible de comprendre (surtout si l'on a déjà vécu l'interculturalité de très près) comment les relations entre les individus traduisent leurs intérêts personnels et à quel point ces relations peuvent être liées aux relations historiques, économiques ou culturelles que les pays entretiennent entre eux.

Communautaire, Francophonie, Interculturel, International, Radio

Introduction

Ce rapport est le résultat d'un stage de quatre mois dans l'organisme sans but lucratif Le Micro Voyageur. Ce stage a été effectué dans le cadre de ma maîtrise en communication à l'Université du Québec à Montréal. Ce document est une production-intervention, tel que mentionné par le département des communications.

Il est important de préciser que je connais l'organisme Le Micro Voyageur depuis sa création et que depuis cinq ans, je travaille quelques mois par année à titre de bénévole sur certains projets, en particulier les Rencontres Internationales de l'Aire Francophone, (RIRAF). Cette année, le directeur m'a donné la possibilité d'assumer la coordination de la 4^{ème} édition.

La première partie de ce rapport présente les différentes activités de l'organisme qui m'a accueilli durant 4 mois. Ce jeune organisme, conçoit et réalise de nombreux projets qui le placent au cœur de la Francophonie. La deuxième partie présente les deux mandats qui m'ont été confiés, à savoir la coordination de l'évènement ainsi que la rédaction du rapport d'activités. La troisième partie quant à elle, présente le rapport d'activités que j'ai produit et qui s'adresse aux journalistes oeuvrant dans des radios de type associatif, communautaire ou étudiant, aux directeurs de radios, aux organisations non gouvernementales ou encore aux éventuels bailleurs de fonds. La dernière partie propose une analyse critique sur la nécessité de prendre en compte la dimension interculturelle lors de l'organisation d'évènements internationaux de ce type.

CHAPITRE I

L'ORGANISME LE MICRO VOYAGEUR

1.1 Situation géographique de l'organisme

Le Micro Voyageur

7000 avenue du Parc, bureau 201

Montréal, Québec

H3N 1X1

1.2 Historique et missions de l'organisme Le Micro Voyageur

L'OSBL Le Micro Voyageur est un organisme non gouvernemental (ONG), fondé par M.Yvon Beauchamp en 2000 suite à différentes observations dans le milieu radiophonique. Ses interrogations lui ont permis de constater qu'il y avait un manque de structures locales favorisant les échanges entre journalistes et/ou animateurs radiophoniques du monde de la francophonie. Il s'agissait donc dans un premier temps, d'organiser des rencontres entre des jeunes animateurs et/ou journalistes, afin de les aider à parfaire leurs connaissances tout en élargissant leurs réseaux de contacts. C'est pourquoi, Le Micro Voyageur a d'abord pris l'initiative de coordonner différents stages de formation en France et en Belgique. Ces premiers stages ont permis à plusieurs jeunes de découvrir le monde de la francophonie et de comprendre que le français était plus qu'un outil de culture. Il devenait aussi un moyen de communication international.

Par la suite, Le Micro Voyageur a décidé d'élargir son mandat au monde de la francophonie en approchant notamment les pays de l'Afrique Francophone. En 2002 il organisa la Rencontre Internationale des Radios de l'Aire Francophone (RIRAF) à Montréal qui suivait l'idée d'une rencontre précédente ayant eu lieu en France, à Sillé-le-Guillaume. À Montréal, près de 90 délégués venant du monde de la Francophonie se sont donc réunis pour débattre autour du thème de la formation, de l'éducation et de la radio. Les délégués venaient d'Afrique, d'Europe mais aussi des régions éloignées du Canada comme Moncton où le français est encore une langue vivante.

Depuis, ces rencontres ont eu lieu à Dakar au Sénégal en 2003, à Bamako au Mali en 2004. Elles sont prévues en 2005 à Mons en Belgique, et à Moncton au Canada en 2006. Monsieur Beauchamp assure la présidence des Riraf dont le siège social se situe dans les locaux du Micro Voyageur, tandis que les membres du conseil d'administration sont répartis aussi bien en Europe qu'en Afrique.

Le Micro Voyageur participe également à différents projets de consolidation de radios en Afrique à titre de consultant et en est à sa deuxième édition de stage de perfectionnement en journalisme, projet mis sur pied en partenariat avec Radio Canada International (RDI) et financé par l'Agence Canadienne de Développement internationale (ACDI). Cet organisme a aussi pour mandat de coordonner les radios événementielles du sommet de la Francophonie et des jeux de la Francophonie qui devront être animées par des jeunes âgés entre 18 et 30 ans et prépare un projet de Radio Jeune dans le cadre de l'exposition universelle qui se tiendra à Aichi dans la région de Nagoya au Japon.

Pour terminer, cet organisme vient de créer la premier *Radiotélébus* au Québec qui permettra à différents organismes communautaires de présenter leurs programmes sous format radiophonique ou télévisé à un vaste auditoire dans la province.

1.3 Ses différentes activités

1.3.1 Stage d'exploration en communication

Les stages d'exploration en communication sont organisés par Le Micro Voyageur et s'adressent aux étudiants de niveau cégep inscrits dans un programme en communication option "audio-visuel". Ils s'adressent aussi aux personnes ayant un intérêt marqué pour la radio ou la télévision.

Le Micro Voyageur coordonne ces stages de concert avec les enseignants des établissements scolaires mais s'occupe aussi de la logistique du voyage et des demandes de subventions. Le travail avec les établissements se situe plus au niveau de la programmation bien que le Micro Voyageur possède déjà des ententes avec des organes de communication en France et en Belgique. Les voyages durent généralement entre sept (7) et quinze (15) jours.

Les étudiants mettent leurs connaissances en pratique mais explorent aussi d'autres méthodes de travail. Les visites se font généralement dans des radios ou des télévisions françaises et belges. Chaque stagiaire est responsable de son apprentissage. Dépendamment des intérêts de chacun, des groupes de cinq (5) étudiants sont formés. Les étudiants intéressés par la technique intègrent des équipes techniques tandis que ceux intéressés par la production et la réalisation sont intégrés dans des équipes qui leur permettront de développer des compétences dans ce domaine.

Il n'existe pas de programme type pour les stages d'exploration en communication. Le Micro Voyageur met sur pied des stages différents pour chaque groupe suivant leurs intérêts. Il travaille donc en étroite collaboration avec les enseignants qui accompagnent d'ailleurs leurs groupes en Europe comme mentionné ci-dessus.

1.3.2 Radio Jeunesse

Le Micro Voyageur coordonne la radio des jeunes des Sommets et des Jeux de la Francophonie. À ce titre, il propose à une quarantaine de jeunes un stage en journalisme. Les jeunes sont sélectionnés à l'aide d'un concours. Les gagnant(e)s sont appelé(e)s à suivre un programme de perfectionnement intensif, le plus souvent dans le centre de formation spécialisé en communication audio-visuelle du pays qui reçoit. Suite au stage, les jeunes sont mandatés pour couvrir les événements qui entourent cette rencontre internationale.

Objectifs du stage:

- Développer les habiletés journalistiques des jeunes quant à la manière d'opérer avec les impératifs, et les difficultés d'une couverture radiophonique d'un Sommet. Favoriser le dialogue entre les jeunes de la Francophonie ayant un intérêt pour le journalisme
- Augmenter les capacités techniques et cognitives des récipiendaires dans un cadre de journalisme.
- Améliorer les connaissances liées aux enjeux de la coopération et du développement international.
- Acquérir une expérience pratique en réalisant des reportages radiophoniques lors des Sommets et des Jeux de la Francophonie.

Les participants peuvent immédiatement mettre en pratique les connaissances acquises pendant la portion stage et formation du voyage. En effet, suite au stage de perfectionnement, les jeunes sont mandatés pour produire et réaliser plusieurs reportages radiophoniques dans le cadre du Sommet ou des Jeux de la Francophonie. Cela leur permet de développer des habiletés de fonctionnement lors de la couverture d'événements internationaux. Ils doivent à cet effet produire et réaliser des reportages radiophoniques qui seront ensuite diffusés durant l'événement mais aussi dans des radios de la Francophonie.

1.3.3 La Rencontre Internationale de l'Aire Francophone (RIRAF)

Cette rencontre est un rendez-vous annuel entre les acteurs des radios communautaires, associatives, rurales et étudiantes de la Francophonie. Des délégués de plusieurs pays se réunissent et débattent sur des thèmes précis. Ces rencontres permettent à ces délégués de développer des partenariats et de proposer des stratégies communes en vue de permettre à la radio communautaire, associative ou rurale d'exister et de se faire entendre de plus en plus loin.

La RIRAF se déroule sur une dizaine de jours dans un pays francophone, chacun des continents étant concerné. Un comité national (pays d'accueil) prend en charge les questions d'organisation et de protocole. Les délégués sont sélectionnés préalablement par ce même comité qui garde par ailleurs la maîtrise du programme de la rencontre.

Le Micro Voyageur coordonne la logistique avec les autres membres du comité international d'organisation. La rencontre de Bamako a permis d'incorporer la RIRAF et M. Beauchamp assure maintenant la présidence du conseil d'administration.

Vous trouverez des détails sur cette rencontre à la lecture du rapport qui accompagne ce document.

1.3.4 Stage de perfectionnement en journalisme

Ce stage est une initiative du Micro Voyageur en partenariat avec Radio Canada International (RCI) et avec le soutien financier de l'Agence Canadienne de Développement International (ACDI).

Il s'agit d'un stage de perfectionnement de deux semaines, au Canada. Il s'adresse à deux candidats (un homme et une femme) oeuvrant dans des radios africaines de

type associatif. Ce concours s'adresse à de jeunes professionnels(les) de la communication qui souhaitent s'initier aux technologies de l'information et aux pratiques journalistiques de la radio publique et de la radio communautaire canadienne. Les participants doivent être âgés entre 18 et 35 ans lors du dépôt de la candidature, avoir une expérience d'au moins deux ans en tant que journaliste ou animateur (trice) et oeuvrer dans une radio africaine de type associatif. La candidature doit être appuyée par la direction de la radio africaine où oeuvre le candidat ou la candidate. Les gagnants participent à des réunions de production, à des émissions et font des reportages sur le terrain, en tandem avec des collègues canadiens. Le stage comprend un séjour à Montréal, une visite de deux jours à Ottawa et à Moncton.

Cette année, le Canada a développé un partenariat avec le Ministère des affaires Étrangères de France afin que les stagiaires puissent se rendre en France dans des organes de communication comme France 3, RFI ou encore dans des radios scolaires ou associatives.

1.3.5 Radio-TéléBus

En complément à ses activités, Le Micro Voyageur a développé le concept de car de production « le Radio-TéléBus » et a déjà défini un modèle d'affaires. Véhicule motorisé, entièrement équipé pour produire des contenus numériques audio et vidéo. Ce bus permettra ainsi de couvrir des événements d'organismes communautaires. Le Radio-TéléBus a pour objectif d'assurer une meilleure visibilité au monde communautaire tout en améliorant les services offerts à leurs clientèles potentielles.

Ce projet veut apporter une réponse aux difficultés de communication et de visibilité que rencontrent partout au Québec les organismes communautaires pour informer le public sur leurs activités ou leurs événements. Le Radio-TéléBus sera capable de se rapprocher de sa clientèle, de concevoir et de produire sur place des contenus

numériques. Le montage de ces contenus numériques pourra permettre de réaliser des contenus de communication multimédias pour les organismes ainsi que des émissions diffusées notamment grâce à une entente avec le Canal Savoir mais aussi avec le réseau des stations de radio communautaires et universitaires francophones (au Québec, au Canada, en France et en Afrique).

L'autre facette du projet, reliée à sa mission première, permettra à des jeunes, d'ici ou de l'aire francophone, de développer des expériences de production télé ou radio, encadrés par des professionnels du domaine, tout en découvrant le monde communautaire et en travaillant sur les problématiques rencontrées par les jeunes.

La télé et la radio ont une pénétration beaucoup plus importante dans les foyers que la presse écrite et permettent de transmettre plus d'informations assurant ainsi une plus grande visibilité aux clients potentiels. Pouvant également être associée aux médias en ligne sur Internet, la diffusion de ces informations pourra donc toucher un très large public en s'affranchissant de plusieurs obstacles tels que l'espace de parution, la langue, la fréquence de diffusion, la disponibilité de l'information. Le projet du Radio-TéléBus permettra d'offrir un contenu professionnel clé en main sur le monde communautaire et ses activités pour les diffuseurs commerciaux et communautaires, télévisuels et radiophoniques, à la recherche permanente de contenus originaux.

1.3.6 Radio des Jeunes dans le cadre de l'Exposition Universelle à Aichi, Japon

Ce projet s'inscrit dans le cadre de l'Exposition Universelle 2005 qui se tiendra à Aichi au Japon. Une quinzaine de journalistes âgés de moins de 35 ans sera jumelée avec les journalistes japonais. Ensemble, ils animeront des émissions culturelles et économiques. Ils devront aussi produire des reportages. Les émissions et les reportages seront diffusés sur l'ensemble du réseau des radios de l'Atlantique.

Une traduction simultanée est prévue pour l'auditoire. Les journalistes japonais devront savoir s'exprimer en français.

Ce projet est réalisé en partenariat avec l'Association des Radios Communautaires du Nouveau Brunswick (ARCANB). Au moment d'écrire ce rapport, une mission canadienne se rendait sur place afin de rencontrer les radios potentiellement intéressées par cette initiative.

1.4 Les partenaires radiophoniques du Micro Voyageur

Le Micro-Voyageur s'est positionné au centre d'un réseau national et international de promotion et de développement de la francophonie. De nombreux projets et manifestations découlant de ce positionnement sont réalisés en partenariat avec des radios, des regroupements de radios ou des institutions.

1.4.1 L'Alliance des radios communautaires du Canada (ARC)

Active sur la scène nationale depuis 1991, l'Alliance des radios communautaires du Canada (ARC du Canada) découle directement de la volonté des radios communautaires francophones et acadiennes de prendre en main leur propre développement et d'assurer leur autonomie. Regroupant maintenant 33 membres, dont 18 stations en onde et 15 projets en implantation, présente dans neuf provinces et deux territoires, l'ARC du Canada est devenue avec les années un chef de file dans le paysage radiophonique canadien. Gestionnaire globale du dossier de la radiodiffusion communautaire en milieu minoritaire francophone et acadien, elle offre à ses membres plusieurs services de consultation, de formation et de communications/liaison, ainsi que des services techniques dans tous les aspects touchant à l'implantation et à la gestion d'une radio communautaire.

Depuis mars 2000, l'ARC du Canada opère un service national de programmation par satellite, RFA - Le Réseau francophone d'Amérique. Réseau décentralisé, né du

désir des stations membres d'avoir accès à des contenus radiophoniques à leur image, RFA offre à ses radios affiliées une quantité impressionnante de bulletins d'information faits sur mesure pour les communautés francophones et acadiennes, ainsi que 150 heures de programmation musicale diversifiée dont le mandat est de soutenir et compléter la production radiophonique locale, tout en mettant en valeur les artistes de nos communautés. RFA offre également des services de production publicitaire et radiophonique. Grâce à une liaison satellite continue et performante, RFA possède une capacité de communication rapide et efficace avec les communautés francophones et acadiennes d'un océan à l'autre. Lors de la rédaction de ce rapport, le réseau RFA a annoncé sa fermeture faute de moyens. Les radios pourront désormais bénéficier des services du réseau francophone d'Amérique par internet.

1.4.2 Radio Canada Internationale (RCI)

Radio Canada Internationale s'est fixé comme objectif de faire connaître le Canada, l'identité canadienne et la société canadienne en offrant à un auditoire international une information et des émissions. De plus, cette chaîne de radio promouvoit les objectifs culturels, sociaux et économiques du Canada en expliquant les intérêts et les valeurs du Canada dans les domaines de l'économie, des affaires sociales et de la culture, et notamment dans les domaines des affaires et du commerce, de l'expression culturelle, des droits de la personne et des principes démocratiques. Cette radio permet aux Canadiens qui voyagent et qui habitent à l'étranger de se tenir au courant des développements qui surviennent au Canada et dans la société canadienne. RCI travaille avec de nombreuses radios partenaires en Afrique qui diffusent plusieurs de leurs émissions. Radio Canada International est présent dans les RIRAF.

1.4.3 L'Association des radios communautaires acadiennes du Nouveau-Brunswick (ARCANB)

L'Association des radios communautaires acadiennes du Nouveau-Brunswick (ARCANB) est un organisme sans but lucratif voué à la promotion et à la défense de ses membres, radios communautaires francophones. En plus de promouvoir les différentes facettes de la vie dans les communautés acadiennes, elle permet de valoriser les réalisations de ces communautés et de contribuer au développement de celles-ci. Avec ses membres, l'ARCANB rejoint tous les jours 70 % de la population acadienne de la province.

L'ARCANB organise aussi un grand gala, le Gala des prix Étoile qui célèbre le dynamisme des artistes et des artisans de l'industrie acadienne de l'enregistrement sonore. Il est présenté dans le cadre de la FrancoFête de l'Acadie tous les deux ans. La soirée de gala est enregistrée par la télévision de Radio-Canada Atlantique. La société d'état fournit aussi le son à une émission nationale transmise en direct sur le Réseau francophone d'Amérique (RFA.)

1.4.4 La Coalition des Radios Universitaires (CRU)

La Coalition des radios Universitaires a pour mission de favoriser les échanges entre ces membres grâce à la mise en place de divers projets communs. En juin 2004, une mission composée des directeurs de ces radios s'est rendue à Paris, en France afin de signer un protocole d'entente avec IASTAR (son homologue européen) afin de développer des projets entre le Canada et l'Europe. Cette mission a été proposée et coordonnée par Le Micro Voyageur.

1.5 Les partenaires institutionnels du Micro Voyageur

1.5.1 L'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse (OFQJ)

L'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse (OFQJ), créé en 1968 par les gouvernements de France et du Québec, contribue au rapprochement des jeunes françaises et québécoises. Les programmes se concentrent aujourd'hui sur le développement et le perfectionnement professionnel, dans les domaines économiques, artistique et social, tout en favorisant les découvertes interculturelles et le maillage des réseaux. Les stages d'exploration en communication sont généralement soutenus par cette institution.

1.5.2 L'Agence Canadienne de Développement International (ACDI)

L'Agence Canadienne de Développement International (ACDI), appuie le développement durable dans les pays en développement afin de réduire la pauvreté et de rendre le monde plus sûr, plus juste et plus prospère. L'ACDI travaille avec ces pays pour développer les outils qui leur permettront éventuellement de satisfaire à leurs besoins. Dans la mise en oeuvre du Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD), l'ACDI a financé un Radiobus au Sénégal pour l'Association sénégalaise pour la protection de l'environnement, de la santé des populations et des enfants en danger (ASPESE).

Avec l'aide du Micro Voyageur, l'ASPESE a converti un autobus scolaire en un studio radiophonique qui a parcouru diverses régions du Sénégal, afin de tenir des réunions villageoises et de les enregistrer. Cela visait à débattre du NEPAD et de questions présentant de l'intérêt pour les résidents locaux, notamment la gouvernance locale, la santé et l'éducation. L'ASPESE diffusera ensuite une série de documentaires radiophoniques sur ces réunions.

1.5.3 Le Ministère des Affaires Étrangères et du Commerce International (Francophonie)

Le Ministère des Affaires Étrangères et du Commerce International (MAECI-Francophonie) du Canada a pour objectif ultime de contribuer à la création d'une véritable communauté qui resserre les liens d'interdépendances entre ses membres et les rend véritablement solidaires. La volonté politique qui émane des sommets et les moyens qui y sont consentis devraient donner à la Francophonie sa configuration définitive, celle d'une organisation internationale solidaire et agissante.

1.6 Le Micro Voyageur et la Francophonie

Les différents projets du Micro Voyageur le situent au cœur de la francophonie. La francophonie ne se résulte par uniquement à d'un langage commun même si elle est née de ce concept. En effet, le terme "francophonie" a été utilisé pour la première fois en 1880 par un géographe français, Onésime Reclus, pour désigner l'ensemble des populations parlant français dans le monde. Il fut repris dans les années 60 avec la naissance d'un véritable mouvement francophone international qui permit entre autres la création des institutions de la Francophonie que nous connaissons aujourd'hui. C'est après l'indépendance que plusieurs hommes d'États comme Léopold Sédar Senghor, Président du Sénégal, Habib Bourguiba, Président de la Tunisie ou encore Norodom Sihanouk, Chef de l'État Cambodgien se sont battus pour que naisse une communauté francophone. Ils affirmaient ainsi leur volonté de maintenir un lien avec la France, malgré l'indépendance récemment acquise de leur pays. Leur lutte va permettre la création, le 20 mars 1970 de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT) devenue en 1997, l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie (AIF).

Aujourd'hui la langue française est utilisée dans plus de 50 pays à travers le monde et est parlée par quelque 175 millions de personnes. En tant que langue officielle de 30 pays, elle occupe la deuxième place, après l'anglais. Ensemble, ces pays

forment la Francophonie et depuis quarante ans, utilisent cette langue pour défendre les langues et les cultures francophones. D'ailleurs, depuis 1986 les chefs d'États francophones se réunissent dans le cadre des Sommets de la Francophonie. Ils définissent leurs priorités autour de trois axes : le développement, la communication et la culture. Ces sommets se tiennent tous les deux ans.

Aujourd'hui, on observe un grand nombre de projets de coopération entre les pays membres de la francophonie et la langue reste le lien fort qui leur permet de les concrétiser. Bien qu'ils aient la langue en commun et qu'il en résulte un enrichissement mutuel, il n'est pas toujours facile de réaliser des projets, dû aux différences culturelles mais aussi économiques des pays concernés. Pour réussir des projets bilatéraux, il est nécessaire d'avoir une bonne connaissance du contexte de travail de chacun des acteurs.

CHAPITRE II

STAGE PRATIQUE EN COMMUNICATION DANS LE CADRE D'UNE RENCONTRE INTERNATIONALE

Ce chapitre présente les différentes activités que j'ai effectuées dans le cadre de mon stage. Je devais en premier dans un premier temps coordonner les activités entourant la Rencontre Internationale des Radios de l'Aire Francophone et ensuite rédiger le rapport d'activités de cette 4^{ème} édition.

2.1 Mon Mandat au Mali : Rôles et responsabilités

2.1.1 Coordination de l'évènement

La programmation de l'évènement a été proposée par le comité national d'organisation. Elle rencontrait les exigences du thème choisi à savoir les droits humains des femmes et des enfants. Lors de mon entrée en poste, le responsable du comité international, M.Yvon Beauchamp m'a soumis une programmation préliminaire. Mon défi était donc de finaliser cette programmation au Canada alors que la rencontre se tenait à Bamako au Mali. Il était important que les deux comités organisateurs s'assurent d'avoir en leur possession les mêmes informations concernant la logistique car elle visait la réussite de cette rencontre. La logistique consiste à coordonner les moyens en notre possession afin d'accomplir la mission qui était dans ce cas de réunir des délégués durant 10 jours et de leurs proposer des activités liées à leur profession en s'assurant que les occupations connexes comme la restauration, l'hébergement, les sorties culturelles soient placées de façon cohérente. Mon expérience m'a permis de comprendre que le succès de la logistique réside principalement dans la coordination et dans la communication entre les différentes équipes de travail.

Mon arrivée à Bamako, une semaine avant la rencontre, m'a permis de m'assurer que toutes les conditions nécessaires pour la réussite de celle-ci avaient été mises en place. J'ai donc travaillé avec plusieurs comités en même temps à savoir, le comité de pilotage qui avait été constitué par Radio Guintan ainsi que la direction et le personnel d'accueil du site où avait lieu la rencontre. Ce complexe, appelé le Complexe Technopole Bamako a été construit en 2002 dans le cadre de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) et est doté de toutes les installations permettant d'accueillir des rencontres internationales.

Dans le cadre des fonctions qui m'ont été confiées, j'ai été amenée à organiser l'ouverture officielle ainsi qu'une conférence de presse. Les détails relatifs à l'ouverture officielle figurent dans le rapport d'activités.

En ce qui concerne la conférence de presse, il s'agissait d'inviter les médias locaux pour qu'ils publient des informations relatives à la Rencontre Internationale des Radios de l'Aire Francophone. J'ai effectué ce travail avec Monsieur Willy Colin, responsable de Radio Sans Frontière et journaliste spécialisé pour France 3. Comme mentionné ci-dessus, cette conférence de presse a eu lieu dans le cadre de l'ouverture officielle de la rencontre. Afin d'assurer sa réussite, nous avons, pour commencer, rédigé une lettre d'invitation sur papier à en-tête en précisant le propos de la conférence et en insistant sur son importance. Nous avons aussi indiqué certains renseignements comme l'heure, la date et le lieu de la conférence. Comme nous n'avions pas de liste d'envoi précise, nous sommes rentrés en contact avec la Maison de la Presse du Mali. Cet organe de communication a pour objectif entre autres de renforcer les capacités de gestion, de production et de diffusion des organes de presse. Nous avons donc obtenu une liste de médias mais ils ont aussi assuré la diffusion de la conférence de presse sur leurs babillards. Il est important de préciser que les journalistes maliens ont pour habitude de consulter le babillard de la Maison de la Presse assez régulièrement, afin d'avoir la liste des événements dans la capitale. Étant donné le coût élevé des communications, nous n'avons envoyé que quelques télécopies et nous n'avons pas de feuilles de confirmation. La

conférence a été un succès puisqu'une soixantaine de journalistes provenant de différents médias étaient présents.

2.1.2 Rédaction du rapport d'activités

Le Comité International d'Organisation m'a mandatée pour émettre le rapport d'activités de la 4e Rencontre Internationale des Radios de l'Aire Francophone. Ce rapport s'adresse au monde de la radio, aux institutions ainsi qu'aux éventuels bailleurs de fonds.

Mon mandat était de taille car je n'avais jamais rédigé un tel document. Les directives m'ont été fournies par M. Yvon Beauchamp, président du Comité International d'organisation. Cependant, chaque membre du conseil d'administration a eu un droit de regard tout au long de mon processus de rédaction. Étant seule à faire ce travail, j'ai dû développer des stratégies afin d'avoir le maximum d'informations. Il est important de préciser qu'il s'agit du premier rapport depuis le début des RIRAF.

Ma mission était donc de présenter globalement ce qui a été fait dans le cadre de la Rencontre Internationale des Radios de l'Aire Francophone (RIRAF). Comme mentionné ci-dessus, ce rapport d'activités s'adresse aux journalistes, aux directeurs de radios, à diverses institutions mais aussi aux éventuels bailleurs de fonds. Il fallait dans un premier temps présenter le contexte de l'activité afin de mettre les lecteurs aux mêmes niveaux. De plus, le Comité International d'Organisation désirait que le rapport publié soit diffusé sous une forme permanente et rendu disponible sans restriction à toutes personnes ou organisations intéressées. Ce rapport d'activités est donc disponible par Internet sur le site de la RIRAF et par cd-rom (sur demande).

J'ai tenté à travers le processus de rédaction, de rendre l'information concise et claire. Il a fallu aussi respecter la logique qui constitue les règles de base lors de la rédaction de rapports ou de publications. J'ai consulté différents rapports afin de

comprendre leurs structures. L'objectif étant d'éviter les obstacles à la communication car si l'écrit est incompréhensible son contenu est inutile.

2.1.3 Conclusion

Durant mon séjour au Mali, en plus de mon travail de coordination, j'ai rassemblé l'information disponible. J'ai souvent dû consulter les conférenciers afin d'obtenir des compléments d'informations. Certaines conférences ont été enregistrées afin que je puisse retranscrire leurs contenus. Le comité d'organisation m'a donné beaucoup d'informations relatives aux objectifs et aux attentes de cette rencontre.

Lors de la rédaction de ce rapport d'activités, j'ai prévu un découpage de la matière qui permet des publications séparées autonomes, tout en veillant à maintenir une structure générale cohérente et logique.

CHAPITRE III

RAPPORT D'ACTIVITÉS DE LA RENCONTRE INTERNATIONALE DES RADIOIS DE L'AIRE FRANCOPHONE

RENCONTRE INTERNATIONALE DES RADIOIS DE L'AIRE FRANCOPHONE (RIRAF)

2004



Photo : Willy Colin

RAPPORT D'ACTIVITÉS « DROITS HUMAINS DES FEMMES ET DES ENFANTS »



Photo : Willy Colin

BAMAKO
du 10 au 20 juin 2004

Introduction

En mars 2001, la Radio de Sillé le Guillaume en France initiait les premières Rencontres des Radios de l'Aire Francophone (RIRAF). Depuis, le relais a été pris par Le Micro Voyageur à Montréal au Canada, en 2002 et par Radio Oxyjeunes, à Dakar au Sénégal, en 2003.

Du 10 au 20 juin 2004, la 4^{ème} Rencontre Internationale des Radios de l'Aire Francophone s'est tenue à Bamako au Mali. Le thème de cette édition était : *Les droits humains des femmes et des enfants*. Cette rencontre a permis de réunir plusieurs délégués provenant des pays membres de la francophonie.

La rencontre de Bamako avait la particularité d'être organisée par Radio Guintan, la Voix des Femmes `` la jonction des Voix de Femmes`` qui regroupe huit radios sur l'étendue du territoire malien avec comme mandat la défense des droits humains des femmes et des enfants. Le thème retenu cette année était donc intimement lié avec les objectifs du comité local d'organisation.

La situation des femmes et des enfants en Afrique, particulièrement ces dernières années, suscite bien des inquiétudes avec les nombreux conflits ouverts ou larvés. Cette situation méritait qu'on y réfléchisse afin que les radioteurs explorent des pistes de lobbying pour une meilleure prise en compte des préoccupations de ces couches sociales. La question des droits humains des femmes est une question de développement pour l'Afrique, car elle est étroitement liée à l'émancipation de ce continent.

La rencontre de Bamako devait donc contribuer à trouver des voies et des moyens pour la mise en œuvre de stratégies concrètes, pour une meilleure prise en compte et pour une meilleure visibilité des questions touchant les droits humains des femmes et des enfants. Elle devait aussi permettre une plus grande implication des différentes composantes des communautés autour des questions du genre.

Ainsi, pendant dix (10) jours, les délégués ont du débattre sur des thèmes liés aux droits humains des femmes et des enfants, à la situation des femmes et des enfants dans des zones en état de guerre, à la santé, à la reproduction, aux nouvelles technologies, à l'environnement, à la place des femmes dans les médias ainsi qu'à la question de l'implication des femmes dans le processus politique et économique.

Contrairement aux rencontres précédentes, les différents comités d'organisation ont décidé d'inclure cette année, un volet jeunesse et de donner la parole à des enfants âgés de 8 à 18 ans. Les jeunes ont donc participé de façon active aux différentes manifestations, et ont eu la chance de suivre une formation radiophonique qui a culminé sur la réalisation d'une émission radiophonique grâce à la collaboration de l'UNICEF et du Ministère de la Promotion de l'Enfant, de la Femme et de la Famille. L'émission a été présentée à un vaste auditoire le jour de la Célébration de la Journée de l'Enfant africain.

Dans ce rapport, nous vous présentons les différents panels et conférences auxquels les délégués ont participé pendant une dizaine de jours. Vous trouverez donc des résumés des présentations ainsi qu'un bref survol des différentes activités. En conclusion, nous rapporterons les différentes recommandations qui se dégagent de cette rencontre.

3.1 Les Rencontres Internationales des Radios de l'Aire Francophone – RIRAF

3.1.1 Concept et fonctionnement

La RIRAF est un lieu d'échange et de réflexion sur l'appropriation par la communication des préoccupations de la société civile. Elle réunit les acteurs des radios de l'aire francophone qu'ils soient journalistes, animateurs(trices), techniciens(ciennes) ou encore responsables d'antenne.

Chacun témoignant sur des expériences concrètes, il s'agit de contribuer à un enrichissement tant collectif que personnel. Le vecteur de la rencontre est bien sûr "la Radio" : Outil de communication au service des populations. Durant cette rencontre annuelle, les participants élaborent des stratégies communes et planchent sur des projets de coopération. La question des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication n'est pas en reste. La RIRAF, à chaque fois qu'elle se déplace, met en œuvre une logistique permettant des formations-actions autour de contenus numériques originaux.

3.1.2 Les différents comités d'organisation

Le Comité international

Un comité international constitué d'anciens et de futurs organisateurs des RIRAF (Sillé le Guillaume 2001, Montréal 2002, Dakar 2003, Bamako 2004, Mons 2005, Moncton 2006) accompagne le comité national. Il apporte sa technicité et son expertise. Il se réunit régulièrement par conférence téléphonique afin de faire le point sur le déroulement des préparatifs de ses futures rencontres.

Liste des membres du comité international d'organisation :

Yvon Beauchamp, Président

Le Micro Voyageur, Québec, Canada

Président Rencontre Culture Radio Formation Montréal 2002

Président du comité international de la RIRAF

riraf@francophone.net

Roland Bryar, Directeur
 ARCANB, Nouveau-Brunswick, Canada
 Coordonnateur du comité de pilotage de la RIRAF 2006 à Moncton, Canada

Willy Colin, Président
 Radio Sans Frontière, Nantes, France
 Communications et site Internet de la RIRAF

Ramata Dia, Coordinatrice générale
 Radio Guintan Voix des femmes, Bamako, Mali
 Coordinatrice du comité de pilotage de la RIRAF 2004 à Bamako, Mali

Jean-Michel Loré, Coordonnateur
 OSR, Soignies, Belgique
 Coordonnateur du comité de pilotage de la RIRAF 2005 à Mons, Belgique

Éric Lucas, Président
 Fréquence Sillé, Sillé le Guillaume, France
 Président de la Rencontre Radio Éducation Sillé 2001, France

Boubacar Ndiaye, Président
 Radio Joko, Rufisque, Sénégal
 Coordonnateur du comité de pilotage de la RIRAF 2003 à Dakar, Sénégal

Le Comité national

Finzan-Com est un groupe de communication qui a vu le jour le 8 juin 1991 sous la dictature du Général Président Moussa Traoré. Le mandat du groupe est de servir de tribune pour les femmes, de leur offrir un espace de dialogue et de communication entre elles et avec les autres couches de la société dont les hommes. Leur devise est «pour les femmes avec les hommes ». Lors de la révolution du 26 mars 1991, le groupe a participé activement à la lutte des femmes maliennes pour des institutions plus démocratiques et plus équitables. Ceci tout d'abord avec le magazine féminin FINZAN qui a donné son nom à

l'ensemble du groupe, puis à travers l'hebdomadaire satirique La Cigale Muselée et la jonction des Voix des Femmes.

La jonction des Voix des Femmes regroupe huit (8) stations de radio FM dont voici la liste :

Radio Guintan, la voix des femmes, Bamako

Radio Kuru kan, Kita

Radio Delta, Niono

Radio Debo Guintan, Mopti

Radio Hanna, Gao

Radio Lafia, Tombouctou

Radio Guintan, Kayes

Radio Guintan, Ségou.

Elles ont les mêmes objectifs et travaillent en liaison avec les autres, échangeant informations et magazines de toutes sortes : La radio Guintan, la voix des femmes, depuis sa mise en ondes le 8 mars 1995, a toujours été classée par les auditeurs bamakois et détient plus de la moitié des auditrices bamakoises selon un sondage effectué par INFOSTAT UQAM (Université du Québec à Montréal). Sans compter le travail de fourni des différentes régions.

Conséquence d'un travail d'écoute et de relais à la base, ce fort taux d'audience a été sanctionné par différentes distinctions au niveau national et international dont deux prix au dernier festival des ondes de Bamako. Radio Guintan a aussi reçu le prix de la Promotion des Femmes du Ministère de la Promotion de la Femme de l'Enfant et de la Famille du Mali ainsi qu'une nomination pour le Prix African American de l'Université de South Carolina (États-Unis).

3.1.3 Activités de communication de la RIRAF 2004

L'association RadioSansFrontiere.org (RSF) est membre du comité technique RIRAF (Rencontre Internationale des Radios Associatives Francophones) en charge des communications. Une mission transmise lors de l'édition 2003 de la RIRAF de Dakar. A ce titre, RSF a mis en place le Web officiel RIRAF. Celui-ci était devenu une priorité compte tenu de la pérennité des rencontres. Le Web

www.riraf.org est co-édité par l'association Radio Sans Frontière & l'OSBL Le Micro Voyageur.

L'association Radio Sans Frontière intervient en tant qu'opérateur technique au sein du comité international RIRAF ; elle travaille en amont de la manifestation en s'efforçant de mettre à jour les pages du site Web.

Elle se charge aussi de l'envoi de communiqués (voir annexe 2) aux acteurs de la radio francophone. Ensuite lors de la RIRAF, elle poursuit son travail de promotion et de lisibilité du concept : organisation de points-rencontres avec la presse et les partenaires, rédaction de communiqués et actualisation du Web RIRAF. Il a été convenu que le Web RIRAF devait s'adresser tant aux délégués-participants qu'aux observateurs extérieurs : institutions, organismes de la coopération, professionnels du secteur et organes de presse. www.riraf.org a donc été conçu pour apporter toutes les informations utiles à l'approche des rencontres. Cet objectif a été atteint s'agissant de l'édition 2004 qui s'est tenue du 10 au 20 juin.

3.2 La RIRAF 2004

3.2.1 Objectif de la rencontre

- Réunir les radioteurs communautaires et associatifs de l'aire francophone, radios qui jouent un rôle prépondérant dans l'appropriation, la sensibilisation et la participation des collectivités locales aux actions de développement durable et de défense des couches les plus sensibles dans un contexte de crise socio-économique et de conflit.
- Mettre en commun leurs expériences et leurs stratégies pour appuyer la cause des droits humains de la femme et de l'enfant pour une réelle implication de ces couches dans le processus de développement.
- Exposer et discuter des différents problèmes liés au genre : législations sur les femmes et les enfants, code de la famille, tutelle, héritage, foncier,

santé, éducation, enfants violentés, enfants soldats, violence contre les femmes, environnement et réfléchir sur le moyen de mettre en commun nos compétences et nos moyens pour participer efficacement à leurs solutions.

- Utiliser les NTIC comme sources d'information et moyens de collecte et de traitement de l'information sur les questions liées aux droits humains de la femme et de l'enfant et des droits humains tout courts.
- Dégager des politiques et des programmes favorisant la participation des femmes et des enfants dans les médias et l'intégration des jeunes dans les dispositifs de communication de proximité.
- Trouver des stratégies pour intéresser davantage les décideurs aux questions du genre.
- Susciter à la fin des échanges, des recommandations précises qui feront l'objet d'une résolution de la rencontre pour une participation effective des radios communautaires à une meilleure prise en compte des questions touchant les droits humains des femmes et des enfants en Afrique.

3.2.2 Résultats attendus

- La rencontre de Bamako devait produire des stratégies de communication sur les questions touchant les droits humains des femmes et des enfants et la participation des radios communautaires dans le processus de lobbying en leur faveur.
- En vue de favoriser la protection de l'enfance, elle devait permettre d'identifier les axes prioritaires de sensibilisation et de formation dans les domaines de l'équité homme-femme et dans celui de l'implication des femmes dans les processus de développement politique et économique, social, d'une meilleure protection de l'enfance. Ceci explique les thèmes retenus : code de la famille, de la tutelle et du mariage, droits fonciers,

conflits et guerres en Afrique ; les conventions et les traités internationaux sur les protections des droits des femmes et des enfants ; le SIDA, les NTIC...

- Elle devait permettre aussi la mise en place de nouvelles stratégies de communication à l'échelle régionale et internationale (programme commun de diffusion, site web en forme de banque de données regroupant des reportages sur le genre) pour atteindre le maximum d'auditeurs possible.
- Enfin, la rencontre de Bamako devait consolider la coopération radiophonique entre francophones et renforcer les compétences techniques des participants.

2.2.3 Cérémonie d'ouverture



Atelier dans le cadre du volet Jeunesse

Photo : Willy Colin

La Rencontre Internationale des Radios de l'Aire Francophone 2004 a été inaugurée le vendredi 11 juin 2004, au Complexe Bamako Technopole sous la présidence d'honneur du Ministre de la Communication et des Nouvelles Technologies de l'Information du Mali, Monsieur Gaoussou Drabo, du Président du Comité International de la RIRAF, Monsieur Yvon Beauchamp et de la Coordinatrice du Comité National du Mali, Madame Haidara Ramata Dia.

Étaient présents les délégués du monde radiophonique francophone ainsi que les représentants des institutions et organismes suivants :

- Conseil Supérieur de la Communication, Mali

- La Maison de la Presse, Mali
- La Direction Nationale de la Promotion de la Femme, de l'Enfant et de la Famille
- UNICEF, Mali
- Promotion Jeunes, Sport et Santé, Mali
- ORTM (Radio et Télévision publiques du Mali)
- Fréquence Sillé, France (RIRAF 2001)
- Le Micro Voyageur, Québec, Canada (RIRAF 2002)
- Radio Oxyjeunes, Sénégal (RIRAF 2003)
- Radio Guintan Voix des Femmes (RIRAF 2004)
- L'OSR, Belgique (RIRAF 2005)
- Association des radios communautaires et acadiennes du Nouveau-Brunswick (RIRAF 2006)
- L'Alliance des radios communautaires du Canada
- Réseau francophone d'Amérique, Canada
- Conseil national des radios associatives, France
- Association des radios africaines francophones
- L'Ambassade de France, Bamako
- UJAO (Journalistes Afrique de l'Ouest)
- FNUAP
- Radio Sans Frontière, France
- Radio Canada Internationale
- Deutsche Welle, Allemagne
- La Croix-Rouge Internationale, Côte d'Ivoire

3.3 Conférences et panels de la rencontre

3.3.1 Le rôle des radios communautaires dans la sensibilisation et le lobbying sur les conventions et traités internationaux sur les droits des femmes et des enfants

Les délégués ont reconnu unanimement que les radios avaient un rôle important à jouer dans la sensibilisation et le lobbying sur les conventions et traités internationaux sur les droits des femmes et des enfants.

Les rencontres annuelles doivent permettre de développer des stratégies communes et qui tiennent compte des pays présents. Cette rencontre internationale doit entre autres permettre de faire entendre les voix des radios communautaires et associatives sur une plus grande étendue.

Les participants ont aussi reconnu que de telles rencontres devraient permettre de recevoir et de rencontrer des instances non gouvernementales comme l'UNICEF afin de pouvoir leur présenter nos démarches et nos objectifs en matière de respect des droits humains afin qu'ils puissent appuyer éventuellement des projets ou des demandes futures.

3.3.2 De l'idéation à la réalisation



Raymond Desmarreau et Kanata Dia

Photo: Eric Lucas

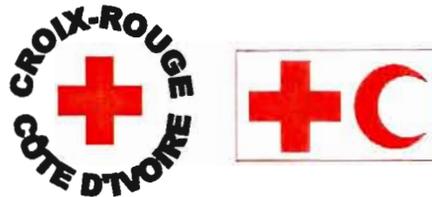
Cette conférence portait sur les différentes étapes de réalisation d'une émission radiophonique. M. Raymond Desmarreau, annonceur-réalisateur de Radio Canada Internationale a présenté aux délégués les éléments à ne pas négliger lorsqu'un sujet radiophonique naît dans la tête d'un radioteur. (Voir présentation en annexe)

3.3.3 Femmes et enfants : la problématique du Sida

La conférence a été présentée par M. Sidibé Toihérou de Marféré, chargé des relations presse et médias pour la Croix Rouge en Côte d'Ivoire.



M. Sidibé Toihérou de Marféré et Mme Haby Diallo
Photo : Jean Michel Loré



La problématique du Sida et les actions de la Croix-Rouge

Contexte :

Le VIH/SIDA est progressivement entrain de décimer les populations mondiales. On estime à 40 millions le nombre de personnes vivant avec la maladie dans le monde. Parmi ce nombre, 6,7 % des enfants ont moins de 15 ans et 44 % de femmes en âge de procréer sont infectées (source). L'incidence de la maladie est d'autant plus préoccupante en Afrique de l'Ouest ; la Côte d'Ivoire fait partie des cinq (05) pays connaissant des épidémies graves avec le Burkina Faso, le Togo, le Cameroun et le Nigeria.

L'épidémiologie du VIH/SIDA se présente comme suit : 1999, 760 000 personnes infectées dont 400 000 femmes et 32 000 enfants. La Séroprévalence dans la population générale est de 12,5 à 14,2 % en zone urbaine et de 8,7 % à 10,2% en zone rurale. Ce taux élevé étant préoccupant et interpélatif, la Fédération Internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge bureau d'Abidjan, la Croix-Rouge de Côte d'Ivoire, l'association « lumière actions » le Ministère chargé de la lutte contre le SIDA, le Ministère de la Santé et l'agence du système des Nations Unies ont songé à agir de concert.

Il a été ainsi établi le programme de lutte contre le SIDA et les IST (infections sexuellement transmissibles) en milieu rural au niveau de la jeunesse. Ce programme vise à contribuer en zone rurale à réduire l'incidence des IST – VIH/SIDA et à améliorer la prise en charge médicale et psychosociale des personnes infectées (femmes et enfants). Il s'adresse à une population défavorisée en matière d'accès aux soins de santé des IST VIH/SIDA dans le district de Daloa. Ce programme s'étendra sur 2 ans et prévoit de toucher 70 villages, les groupes ciblés étant les jeunes de 0 à 25 ans, les femmes en âge de procréer, les prostituées. Depuis 2002, la Croix-Rouge de Côte d'Ivoire avec l'appui de la Fédération à travers son réseau ouest africain de lutte contre le SIDA en milieu jeune (RANY WA) a mené d'intenses campagnes de sensibilisation dans zone qui regroupe une quinzaine de pays.

En outre, la Croix-Rouge a développé une stratégie à travers les médias et axée sur la production et la réalisation des magazines radiophoniques dont « la vie continue ». Cette émission vise à sensibiliser et à lutter contre la discrimination liée au VIH/SIDA. Dans la même optique, la Croix-Rouge de Côte d'Ivoire a initié un projet de création de radio dénommé « radio centre ville » avec des partenaires canadiens afin de promouvoir les actions de l'institution, d'une part, et d'autre part, de lutter efficacement contre cette pandémie qu'est le SIDA.



Atelier de sensibilisation VIH/Sida, Côte d'Ivoire
Photo : CRCI

3.3.4 Les principales étapes de l'implantation d'une radio communautaire



Serge Paquin

Photo : ARC du Canada

L'ARC du Canada, représenté par M. Serge Paquin a permis aux délégués de mieux comprendre les différentes étapes à suivre pour implanter une radio. Une préparation minutieuse de chacune des étapes permettra d'assurer le succès d'un tel projet. A partir du moment où l'idée d'implanter une radio est née,

la première chose à faire est d'effectuer une analyse du milieu afin de savoir s'il y a un réel besoin dans la communauté. Cette remarque s'est avérée très intéressante pour les délégués car l'Afrique est un continent avec une forte tradition orale et la radio reste le média privilégié aussi bien par les populations urbaines que rurales.

Thèmes abordés :

1. Naissance du projet
2. Réunion d'information publique et consultation du milieu
3. Démocratisation du projet et élaboration d'un projet de constitution
4. Campagne d'adhésion
5. Assemblée de fondation et constitution des divers comités
6. Plans d'actions
7. Recherche de financement et des bailleurs de fonds
8. Réalisation des études et paramètres techniques
9. Analyse de la faisabilité et de la rentabilité du projet
10. Financement des coûts d'immobilisation
11. Demande de permis et certificats d'autorisation auprès des instances compétentes
12. Mise en œuvre du projet.

3.3.5 Utilisation des NTIC comme moyen de suivi, d'évaluation, de collecte et de diffusion de l'actualité concernant les droits humains des femmes et des enfants

La technologie numérique a permis d'augmenter la rentabilité des programmes par la réduction des coûts de production. De plus, l'obtention d'un contenu numérique a permis d'explorer de nouveaux modes de diffusion. Aujourd'hui, les radios ont la possibilité de bénéficier de plates-formes pour s'exprimer mais peuvent aussi aller chercher de l'information sur les banques de programmes, pour ensuite la diffuser sur leurs propres réseaux radiophoniques. Les différents conférenciers ont présenté aux délégués des initiatives où ils pourront prendre du contenu mais aussi d'échanger avec des radios de l'aire francophone.

Projet Radio Swap : présenté par Jean-Michel Loré, OSR, Belgique



Yvon Beauchamp et Jean-Michel Loré

Photo: Willy Colitt

Radioswap.net est un projet développé par six radios indépendantes, associatives et non commerciales de Belgique en partenariat avec différents chercheurs universitaires. Trois des radios partenaires sont d'expression francophone (Radio Panik, Run et Radio Campus) et trois d'expression néerlandophone (Radio Central, Urgent et FM bssl). Dès le départ, l'accent a donc été mis sur le multilinguisme de projet : les radios qui décideraient de nous rejoindre renforceront encore cette dimension. Si durant les premiers mois d'expérimentation, l'interface de navigation ne devrait être disponible qu'en anglais, les émissions pourraient être proposées dans toutes les langues – y compris dans les langues non indo-européennes.

La proposition de Radioswap.net est de donner à tous les animateurs de radio la possibilité d'une diffusion plus large que celle de leur radio d'origine.

Certains programmes – qu'un animateur jugerait plus particulièrement adaptés (*tous les types de programmes peuvent-ils être échangés ?*) – pourraient être ainsi proposés à d'autres radios, à d'autres animateurs qui eux-mêmes proposeraient des programmes. Et tout cela, non pas afin de construire un « réseau normalisé » comme il peut en exister du côté des radios commerciales, mais bien pour développer un outil commun et faire en sorte que les radios et leurs animateurs puissent utiliser suivant leurs propres besoins, afin de renforcer leur singularité et leur spécificité.

Ce sont les animateurs qui décident de proposer leurs émissions ; la radio ne le fait pas à leur place. Un autre objectif qui nous semble primordial serait que le système serve aussi à mettre sur pied des coproductions entre les radios, et avec des partenaires extérieurs et que le système puisse permettre donc à plusieurs animateurs de travailler ensemble et à distance sur les mêmes contenus, les mêmes projets de réalisation à partir de leur culture et leurs manières de faire respectives.

Sources : www.radioswap.net

Le Projet Radio Lucie : présenté par Willy Colin, France



Willy Colin

Le projet Radio Lucie est né des rencontres précédentes. Il est piloté par deux structures associatives RadioSansFrontiere.org et FrequenceSillé installées en France. Dédiée aux débats et aux échanges, Radio Lucie portera les voix de ceux et celles qui partagent la culture francophone en tous points du monde. Pour l'heure, encore expérimental, le fil ne tardera pas à vibrer à l'unisson. Ce sera donc un moyen pour les radios et les terroirs et communautés qu'elles représentent de faire entendre à l'échelle de l'ensemble de l'Aire Francophone (et du reste du monde par évidence).

Ce sera aussi un moyen pour ces radios, terroirs et populations d'être informés, sensibilisés, enchantés, divertis par les voix, messages ambiances et musiques des autres terroirs et populations de l'Aire Francophone. En clair, un carrefour culturel qui se devra d'être à l'image de ce que ses usagers voudront en faire.

Le Programme de Radio Lucie, s'il restait uniquement musical serait certes intéressant en terme culturel, comme compagnon chaleureux de l'internaute ou comme outil de complément de programme pour les radios, mais serait insuffisant et surtout peu conforme à l'esprit des radios associatives et communautaires qui privilégient l'accès à la parole, l'information et les services aux populations. Dans un premier temps, le fil intègre des éléments radiophoniques de natures diverses fournis par les radios : entretiens, extraits de programmes, émissions construites, séries de chroniques. Ensuite, la mise en place de procédures contractuelles entre radios de pays différents devrait permettre d'enclencher un processus de production et de co-production. Le projet Radio Lucie, né des rencontres précédentes – puisqu'un mandat avait été donné à Dakar pour faire avancer le projet – concourt actuellement dans le cadre de l'appel à proposition des inforoutes de l'AIF.

Sources : www.radiolucie.org.

Banque de programme du réseau DITES : présenté par Jean-Paul Gambier, CNRA, France



Jean-Paul Gambier

Photo : Willy Colin

Le réseau a pour vocation de soutenir l'action des radios de communication et la diffusion d'émissions radiophoniques sur les thèmes de l'environnement et de l'aménagement du territoire à travers une banque de programme afin de :

- faciliter la circulation des idées et des expériences à l'horizontal entre territoires
- informer et mobiliser les acteurs des territoires
- renforcer les relations entre radios associatives non commerciales
- valoriser le travail de ces radios et renforcer les partenariats entre radios et territoires.

Le réseau DITES doit être une source d'émulation, inciter à l'innovation technologique et susciter les créations originales.

Sources : <http://www.jne-asso.org/radios.html>

Présentation du site « droitspartages.fr » : par Eric Lucas, France



Eric Lucas

Photo : Jean-Michel Loré

Le site créé par des acteurs de la défense des droits humains et de l'éducation populaire est soutenu par le Ministère de l'Education nationale français. Il vise à créer une vaste banque de données sur les droits des enfants. Il réunira une multitude de documents témoignant sur tous les thèmes, toutes les périodes, tous les espaces géographiques. Il contient des documents écrits (textes fondamentaux, littéraires, journalistiques), des images, des vidéos et des sons. Ce site peut intéresser les radios comme source documentaire pour réaliser des émissions sur les droits de l'Enfant. Le site étant encore pauvre en éléments sonores, les radios pourraient proposer des éléments sonores courts relevant de leur production pour une large diffusion et exploitation. Ce site a été inauguré en novembre 2003 avec un message de Nelson Mandela.

3.3.6 Les mutilations sexuelles : quelles stratégies pour un changement de comportement ?

Les mutilations sexuelles sont pratiquées par des personnes de toutes croyances religieuses de même que par des animistes et des non-croyants. L'intervention est généralement effectuée par une exciseuse traditionnelle à l'aide d'instruments rudimentaires et sans anesthésie.

Elles sont pratiquées sur des nouveaux-nés, des fillettes et des adolescentes, et parfois, sur des femmes adultes. Lors de cette conférence, nous avons rencontré deux femmes. L'une a pratiqué l'excision durant plusieurs années tandis que l'autre est docteur à l'hôpital du Point G de Bamako et tente de faire abolir cette pratique.

Mme Bintou Koumaré, exciseuse traditionnelle reconvertie



Ramata Dia et Bintou Koumaré

Photo : Eric Lucas

Mme Bintou Koumaré a été exciseuse pendant de nombreuses années. Cette pratique lui a été léguée par sa famille alors qu'elle était encore très jeune. Pour pouvoir exciser les enfants des autres, il fallait d'abord exciser son propre enfant. Pour elle, l'excision était un acte traditionnel. Celle-ci ne visait pas à faire du mal aux personnes. Cette femme a abandonné la pratique grâce à ses enfants. Ses filles, en particulier, ont participé à plusieurs campagnes contre l'excision qui étaient organisées principalement par les milieux scolaires. En étant mieux informées, elles ont à leur tour fait part à leur mère des conséquences d'une telle pratique. Mme Bintou Koumaré ignorait tout des conséquences car il n'y a jamais eu de complications chez les enfants qui sont passés chez elle. De plus, elle n'a jamais associé les maladies d'ordre gynécologique à l'excision. Aujourd'hui, elle ne la pratique plus et dit ne pas vouloir fréquenter les gens qui exercent cette profession. Elle s'est reconvertie dans la poterie, une activité aussi génératrice de revenus.

Intervention de Mme Touré Aicha Haidara, médecin gynécologue

Les mutilations sexuelles féminines recouvrent toutes les interventions incluant l'ablation partielle ou totale des organes génitaux externes de la femme ou la lésion des organes génitaux féminins pratiqués pour des raisons culturelles ou religieuses.

.Les types de mutilations sexuelles :

- excision du prépuce, avec ou sans excision partielle ou totale du clitoris
- excision du clitoris, avec excision partielle ou totale des petites lèvres

- excision partielle ou totale des organes génitaux externes et suture/rétrécissement de l'orifice vaginal (infibulation)
- étirement du clitoris et/ou des lèvres (souvent au Congo) ; cautérisation par brûlure du clitoris et du tissu avoisinant.

La forme la plus courante de mutilation sexuelle féminine est l'excision du clitoris et des petites lèvres, pratiquée dans presque tous les cas (jusqu'à 80 %) ; le forme la plus extrême est l'infibulation, pratiquée dans 15 % environ des cas.

Les différentes justifications de l'excision :

- raisons psychosexuelles : atténuer le désir sexuel chez la femme, préserver la chasteté et virginité avant le mariage et la fidélité durant le mariage, et enfin, accroître le plaisir sexuel de l'homme,
- raisons sociologiques : initiation des fillettes à la condition de femme, intégration sociale et maintien de la cohésion sociale,
- hygiène et raisons esthétiques : les organes génitaux externes de la femme passent pour être sales et inesthétiques et il faut les enlever pour favoriser l'hygiène et rendre la femme attrayante,
- mythes : accroissement de la fécondation et promotion de la survie de l'enfant,
- raisons religieuses : certaines communautés musulmanes pratiquent toutefois les mutilations sexuelles féminines parce qu'elles croient en toute bonne foi que cette pratique fait partie de l'Islam. Or, elle est antérieure à l'avènement de la religion musulmane. Au Mali, cette pratique se retrouve aussi bien chez les musulmans, chez les catholiques que chez les animistes.

Les différentes stratégies pour arrêter cette pratique

L'information, la prévention et la formation restent les meilleurs moyens de freiner cette pratique trop courante dans les pays africains.

Les médias et notamment la radio devraient donner une place importante aux problèmes des mutilations sexuelles car elle est un médium privilégié en Afrique, continent de culture orale.

Stratégies :

- renforcer la sensibilisation auprès des jeunes
- continuer les débats avec le gouvernement

- informer les mères des conséquences de tels actes
- utiliser les médias comme moyen d'information et notamment la radio.

3.3.7 La radio et les jeunes : volet jeunesse



Atelier radiophonique

Photo : Willy Collin

La rencontre de Bamako avait été, sur proposition de Mme Haidara Ramata Dia, centrée sur « la radio, les droits des femmes et des enfants ». Un volet jeunesse avait donc été élaboré en janvier 2004 à Bamako entre Mme Haidara Ramata Dia, M. Eric Lucas et M. Yvon Beauchamp. Les disponibilités budgétaires et les conditions

techniques n'ont pas permis de prendre en compte toutes les données de ce projet, mais l'esprit en a été respecté et une action très positive a été menée mettant en synergie plusieurs dizaines de jeunes maliens de 7 à 48 ans en collaboration avec le Projet Promotion des Jeunes : Sport et Santé et les délégués internationaux, le Ministère de la Promotion de la Famille, de la Femme et de l'Enfant, de l'Unicef et des acteurs des radios de l'Aire Francophone. Les jeunes ont participé à tous les moments forts de la rencontre : ouverture officielle, conférences, journée de l'enfant africain en partenariat avec l'Unicef, ateliers radiophoniques.

Les activités radiophoniques du volet jeunesse :

Deux actions distinctes et complémentaires ont été menées :

- des ateliers de sensibilisation au sens de la communication radiophonique
- un atelier de production d'un magazine informatif



Atelier dans le cadre du volet jeunesse

Photo : Willy Collin



Atelier dans le cadre du volet jeunesse

Photo : Willy Collin

Ateliers de sensibilisation :

Objectif

Montrer aux enfants ce qu'est une situation de radio.

Action

18 enfants de 7 à 14 ans ont été encadrés par une équipe de « radioteurs » africains, canadiens et européens. La difficulté qu'aurait pu constituer l'aisance diversifiée des jeunes dans l'usage de la langue française a été levée grâce à M. Filifing Diakité de Radio Guintan qui a permis de travailler à la fois en bambara et en français.

Les séquences suivantes ont été appliquées :

- auto présentation des jeunes au micro
- questionnement entre jeunes et questions d'adultes sur l'écoute de la radio et son utilité dans la vie de tous les jours
- présentation du matériel de studio radio
- explication sur l'usage du micro et de l'enregistreur MD
- enregistrement des jeunes au micro sur un contenu libre (chansons, poèmes, etc....)
- mise en situation d'interviews entre jeunes
- mise en scène d'une interview entre adultes
- écoute des enregistrements
- échange de commentaires
- consignes de préparation pour le lendemain : préparer une intervention personnelle sur un thème libre, type chronique.



Atelier dans le cadre du volet Jeunesse
Photo : Willy Colin



Atelier dans le cadre du volet Jeunesse
Photo : Willy Colin



Atelier dans le cadre du volet Jeunesse
Photo : Willy Colin

Le lendemain, les séquences suivantes ont été appliquées :

- relevé des thèmes choisis



- préparation orale
- enregistrement
- écoute critique de l'ensemble
- les photos de l'atelier ont été montrées sur ordinateur.

Le constat à la fin de cette session :

- une découverte enthousiaste pour les jeunes
- une attention remarquable
- une écoute attentive
- la surprise de s'entendre dire des choses importantes (sujets ayant trait à la famille, à l'éducation, tels que le mariage forcé, le droit d'aller à l'école le trafic d'enfants, etc....)
- la surprise de l'analyse immédiate de ces enfants : « la radio c'est important, le journaliste et l'animateur ont une grande responsabilité dans ce qu'ils disent, l'animateur doit préparer sérieusement l'émission qu'il présente.
- beaucoup de plaisir
- pour les adultes, le sentiment d'avoir atteint l'objectif et la découverte du travail avec des enfants africains.

Volet Jeunesse
Photo : Willy Colin

Atelier de production d'un magazine informatif

Objectifs :

- démontrer aux jeunes qu'ils étaient capables d'être acteurs dans l'information radiophonique
- faire découvrir les règles de l'interview, du reportage et de la construction de conducteur, du montage des sons sur ordinateur
- avoir une émission diffusable pour Guintan, les radios présentes et internet.

Cadre de l'action :

- Journée de l'Enfant africain organisée avec l'Unicef
 - plusieurs ateliers étaient mis en place dont l'atelier radio
 - 50 jeunes entre 7 et 18 ans présents sur le site.

Action :

11 jeunes de 13 à 18 ans ont été regroupés sur la base du volontariat (et de l'aisance en français) pour constituer une équipe de rédaction pour la journée. Ils ont suivi la conférence sur la situation des femmes et des enfants dans les zones de guerre. Madame Turner pour l'Unicef et Monsieur Sidibé pour la Croix-Rouge de Côte d'Ivoire s'y exprimaient. Ils ont aussi suivi la conférence sur le code de la famille menée par Maître Fatoumata Dembélé Djourté, avocate. Après s'être mis d'accord sur le contenu de l'émission à produire (l'enfant africain et ses droits), ils ont constitué des groupes de reportages. Ils ont été initiés à l'usage du micro, à la manipulation du MD et à la technique du questionnement.

Ils ont ensuite réalisé les entretiens avec :

- Mme Frances Turner pour l'Unicef mali et ses missions
- M. Sidibé sur les rôles de la Croix-Rouge
- Mme Fatoumata Dembélé Djourté, sur le Projet de code de la famille et les mariages forcés, le divorce, le droit des enfants non reconnus, les enfants dans les rues
- Mme Haidara Ramata Dia sur les droits des femmes.

Ils ont ensuite apporté leurs interviews au pôle technique et ont assisté aux explications sur l'encodage sur ordinateur et au montage numérique. Puis, ils sont partis en reportage sur le site de la technopole pour faire des interviews avec des enfants sur l'art et le sport. Ces reportages ont été ensuite montés sur ordinateur. Une musique de balafon enregistrée lors d'une soirée précédente a servi de générique et de virgule.

L'émission montée durait une trentaine de minutes. A 19 heures, jeunes et adultes se sont retrouvés dans la salle de conférence pour écouter l'émission qui a été applaudie. Les jeunes ont donc découvert l'écriture d'un scénario radiophonique et ont été acteurs dans le processus de production. Cette émission diffusée sur les ondes de Radio Guintan a été dupliquée sur supports informatiques pour être emportée dans les pays des délégués pour diffusion. De plus, cette émission restera en consultation et chargement libre de droits sur le site internet des RIRAF. Les adultes ont noté qu'elle pouvait constituer également un document pédagogique utile.



Atelier Jeunesse
Photo : Jean-Michel Loré



Atelier Jeunesse
Photo : Jean-Michel Loré



Atelier Jeunesse
Photo : Jean-Michel Loré

Ont participé à cette action :

Les jeunes du Centre de Promotion des Jeunes soutenus par leurs animatrices : pour la partie production, Cheik, Djeneba, Fatoumata, Fousseiny, Issa, Tolo, Maïmouna, Mamadou, Moussa, Sadio, Salimatou, Saran,

Les délégués RIRAF des trois continents dont : Filifing, Mali, Francine, France Ginette, Canada, Jean-Michel, Belgique, Jonathan, Canada, Oumar, Mali, Pierrette, France, Roger, Burkina Faso, Yves, France et Eric, France.

Avec le concours de l'Unicef Mali, du Ministère de la Promotion de la Femme, de l'Enfant et de la Famille du Mali, de Radio Guintan 94.7 FM, « la voix des femmes » et du Complexe Bamako Technopole.

3.3.8 Présentation du centre de jeunesse : projet Promotion des Jeunes, Sport et Santé

Les délégués ont visité ce centre construit pour les jeunes. Les responsables du projet ont présenté les différents programmes de prévention contre les maladies qu'ils ont mis en place pour des jeunes âgés de 14 à 35 ans.

Ils ont aussi expliqué dans quelles mesures les animateurs du projet travaillent avec Radio Guintan. En effet, Radio Guintan collabore régulièrement avec ce centre afin de donner la parole aux jeunes qui le fréquentent et d'assurer une plus grande visibilité au projet. Les jeunes ont la possibilité de s'exprimer sur plusieurs sujets et de faire entendre leurs voix vers un vaste auditoire. Le personnel de Radio Guintan accompagne les animateurs du projet sur le terrain en vue de faire des reportages sur les causeries

organisées avec les jeunes des quartiers. Enfin, Radio Guintan offre ses antennes pour le passage des messages du projet lors des émissions grand public. Toutes ces activités se tiennent dans le cadre d'un protocole d'accord de partenariat entre la Radio et le Projet Promotion des Jeunes, Sport et Santé.

3.3.9 Visite de l'Office de Radiodiffusion Télévision du Mali

Les délégués ont eu la possibilité de participer à une visite guidée de l'Office de Radiodiffusion Télévision du Mali, l'ORTM. La structure fut créée en 1961 et a changé de statut en 1999. Cette visite a permis aux délégués de mieux connaître les mandats de cette chaîne d'état et de mieux comprendre son mode de fonctionnement. Tous ont été surpris par la qualité du matériel utilisé qui a été acquis tout au long de son histoire grâce au soutien des pays étrangers comme la Libye ou encore la France. La Radio de l'ORTM a reçu, il y a 4 ans, une aide de l'Allemagne afin d'équiper ses studios.

Historique

En 1957, le Mali ne possédait qu'une radio nationale qui s'appelait Radio Soudan. Ce n'est qu'en 1960 que les bâtiments qui hébergent l'ORTM aujourd'hui ont vu le jour grâce à un emprunt national. Il faut préciser qu'il n'y avait pas encore de chaîne télévisée à l'époque et qu'elle n'apparut que le 22 septembre 1983, grâce au soutien du gouvernement libyen qui versa une subvention de 2,5 milliards de francs CFA.

Le renforcement des équipements a eu lieu en 1984 et 1990 grâce à une aide du gouvernement français de 600 millions de francs CFA. Cette subvention a permis d'acquérir un car de reportage, un véhicule léger de reportage, un banc de montage SECAM et un ensemble de reportage ENG. L'appellation Office de Radiodiffusion Télévision du Mali ne date que de 1992. Aujourd'hui, l'ORTM possède une personnalité morale et une autonomie de gestion.

Les principaux objectifs de l'ORTM :

- lutter contre la pauvreté ;

- améliorer le taux d'alphabétisation de l'ensemble des populations du pays ;
- améliorer la couverture sanitaire du pays ;
- renforcer l'enseignement scolaire ;
- améliorer l'enseignement des adultes ;
- désenclaver les zones reculées et les régions du Nord.

Plan d'action de l'ORTM

En radio :

- porter le taux actuel de couverture démographique de 65 % à 100 % en 2014
- porter le taux actuel de couverture géographique de 65 % à 90 %
- étendre progressivement la couverture radiophonique en FM à l'ensemble du pays permettant du coup une utilisation commune des infrastructures radio-télévisuelles avec les avantages suivants :
- vulgariser l'utilisation des récepteurs FM garantissant une haute qualité d'écoute de jour comme de nuit.

En télévision :

- porter le taux actuel de couverture démographique de 35% à 75 % en 2014
- étendre progressivement la couverture télévisuelle à l'ensemble du pays et favoriser la généralisation de l'utilisation des réceptrices TV
- implanter les centres de vision communautaire équipés de téléviseurs publics pour les populations à faibles revenus
- généraliser la réception des images par satellite DOMSAT à moindre frais.

3.3.10 Célébration de la Journée de l'Enfant africain

Thème : condition des femmes et des enfants dans les zones de guerres et/ou en conflit.

Cette conférence a eu lieu dans le cadre de la célébration de la Journée de l'Enfant Africain. La commémoration du 16 juin renvoie aux pages sombres du système

d'apartheid d'alors en Afrique du Sud. Pour avoir osé revendiquer plus d'égalité avec les enfants blancs, les écoliers noirs du Township de Soweto vont être sauvagement massacrés de 16 juin 1976 par le système inique de l'apartheid. En mémoire de ce triste souvenir, cette date est depuis 1990 instituée Journée de l'Enfant africain par l'Organisation de l'unité africaine (OUA) aujourd'hui (UA).

L'Unicef Mali, était représentée par Mme Frances Turner, la Croix-Rouge de Côte d'Ivoire par M. Sidibé Oumar de Marféré. Mme Fatoumata Dembélé Djourté, avocate au Mali qui nous a entretenu sur le projet de code de la famille notamment, les mariages forcés, le divorce, les droits des enfants non reconnus et ceux des enfants dans les rues. Durant cette journée, une soixantaine d'enfants ont participé à différentes activités sous le thème de la Journée. Ils ont eu la possibilité de participer à des ateliers de réalisations radiophoniques (voir rapport du volet jeunesse).

Ils ont pu également faire de la peinture avec des enseignants de l'Institut National des Arts du Mali ou encore présenter un match de football. La journée a été clôturée par un repas offert par le Ministère de la Communication et des Nouvelles Technologies de l'Information. La soirée a continué avec un spectacle présenté par un groupe traditionnel de chasseurs maliens.

L'Unicef Mali : présentation de Madame Frances Turner



Mme Frances Turner

Photo : Eric Lucas

L'Unicef au Mali travaille avec plusieurs institutions et ONG afin d'aider les enfants qui ont besoin d'aide et d'assistance. L'Unicef n'ouvre pas d'orphelinat (par exemple) mais travaille en partenariat avec des organismes qui prévoient ce type de projets. L'Unicef tente aussi de comprendre comment et pourquoi les enfants se retrouvent dans des situations difficiles et propose des actions préventives mais aussi palliatives afin d'éviter qu'ils ne se retrouvent dans des situations difficiles. Madame Frances Turner nous a parlé des caractéristiques et des conséquences de la violence faite aux enfants et aux femmes en insistant sur le rôle de la radio comme moyen de lutter contre cette réalité.

Principales caractéristiques des violents conflits et instabilités en Afrique :

- Les principaux blessés et victimes sont des civils innocents, particulièrement les enfants et les femmes.
- Les guerres à l'intérieur des pays plutôt qu'entre les pays.
- Lien entre les conflits domestiques et l'instabilité régionale, par exemple Côte d'Ivoire, Libéria.
- Accroissement des mouvements de populations : la majorité des pays ouest-africains accueillent des réfugiés et des personnes déplacées.

Les enfants et l'impact de la violence :

- Plus de deux millions d'enfants tués.
- Plus de six millions blessés ou mutilés.
- Plus d'un million d'orphelins ou séparés de leurs parents.
- Un surplus de dix millions exposés à un traumatisme psychosocial.
- Recrutement d'enfants soldats.

La violence déstabilise les communautés :

- Les communautés sont désemparées émotionnellement, socialement et psychologiquement.
- Des mondes émotionnellement détruits : relations fracturées, méfiance, haine.
- Climat d'insécurité.
- Des cycles vicieux de violence.

Que peuvent faire les radios pour aider les enfants et les femmes vulnérables ?

Défi

- Réduire la vulnérabilité à la violence.
- Accroître les capacités des communautés à gérer les tensions par la non-violence
- Transformer les communautés profondément divisées en communautés plus cohésives et cohérentes.
- Le but : une paix soutenue.

Que peut-on faire pour prévenir ?

- Les violations systématiques des droits et des libertés humaines.
- L'effondrement des systèmes d'assistance sociale et institutionnelle aux communautés.
- La forte pression sur les services sociaux limités : santé, nutrition, éducation, protection.
- La pauvreté et l'inégalité accrues.

Gestion des conflits et gestion de la Paix

- Les conflits et les différences sont des aspects normaux des relations humaines.
- Un conflit n'est pas nécessairement négatif. Les conflits d'intérêt et les idées peuvent faire partie d'un processus itératif d'un changement institutionnel et d'une évolution.
- Mais si les conflits ne sont pas gérés, il en résulte de la violence ou un conflit plus violent.

Un rôle pour la radio

- Instaurer la confiance, la tolérance et la coopération.
- Faire face au potentiel destructeur et émotif telles que la peur, la haine et l'insécurité.
- Rehausser les valeurs partagées et les intérêts communs.
- Promouvoir une construction solide de la paix et une culture de la paix.

Publics visés

- Les pouvoirs publics
- La société civile
- Les femmes
- Les jeunes
- Les enfants
- Et laisser entendre leur voix.

La radio a un rôle à jouer afin de promouvoir une culture de la paix. Ceci permet d'assurer que chaque enfant et chaque femme pourront vivre sans peur dans la sécurité et la dignité.

La Croix-Rouge de Côte d'Ivoire : M. Sidibé Thoiérou De Marféré



Sidibé de Marféré en entrevue avec la Deutsch Well

Photo : Willy Colin

Si la population civile est trop souvent la cible principale des hostilités, notamment lors des conflits armés non internationaux, les femmes sont régulièrement les victimes les plus durement affectées. Face à ce triste destin qu'est celui généralement réservé à cet être spécial, condition particulière parce que condition physique particulière, l'on retient que les traités du droit international humanitaire contiennent les dispositions spéciales pour protéger cet être spécial dans la guerre. Cette intervention a permis d'explorer dans un premier temps quelques conséquences des conflits sur les femmes. Ensuite, le conférencier nous a expliqué comment s'exerce cette protection. Pour terminer, il nous a fait découvrir l'action du CICR (Comité International de la Croix-Rouge) en faveur de la femme en situation de guerre.

Les raisons de la protection de la femme dans la guerre :

Plusieurs raisons militent en faveur d'une protection de la femme dans la guerre. Cependant, notre intervention s'articulera autour de deux, qui apparaissent comme les plus essentielles. L'on retiendra que lorsque les hommes sont au combat, ce sont les femmes qui assurent la survie de la famille et de la communauté. Elles méritent à ce titre, une attention particulière.

La deuxième raison et la plus essentielle est que la femme, de nos jours, est devenue la cible privilégiée aussi bien dans les conflits armés non internationaux que dans les conflits internationaux. Victime de divers actes attentatoires à la pudeur, la femme subit également des agressions physiques et morales.

En conséquence, il est utile de rappeler que les femmes sont protégées contre toutes les formes de violence. Cette protection existe depuis longtemps, mais il y a un accroissement des mauvais traitements vis-à-vis des femmes. Après l'évocation de ces

deux raisons principales, voyons comment s'exerce cette protection accordée aux femmes dans la guerre.

Comment s'exerce cette protection ?

La femme civile aussi bien que tout autre civil, bénéficie d'un ensemble de protections accordées par le droit international humanitaire. Il s'agit entre autres d'une protection contre les déplacements forcés, la destruction de biens indispensables à la survie, le droit de connaître le sort des membres de leur famille disparue (cf Art. 27-32 I ve CG) et la protection particulière contre les atteintes portées à sa vie et à son intégrité physique (violences sexuelles) – cf Art. 75-76 P1.

Même en tant que combattante, le DIH accorde une protection particulière à la femme. Ainsi, l'on note aux articles 14 et 35 de la III^{ème} convention de Genève, que la femme combattante en détention ou la femme internée devra être traitée avec humanité et mieux avec tous les égards dus à son sexe.

Ex : condition de détention, fouille par les femmes, douche toilette séparée des hommes.

L'action du CICR en faveur de la femme dans la guerre ?

Organisation humanitaire impartiale et neutre, gardien du DIH, le CICR développe des actions de prévention et protection en faveur de la femme dans la guerre. Bien d'autres actions d'assistance leur sont fournies en cas de nécessité. Comme activité de prévention, l'on retiendra principalement les activités de diffusion et de promotion du DIH à l'intention des belligérants. Cette action vise, d'une part, à sensibiliser les combattants au respect des règles, d'autre part, à faire respecter également ce droit par les autorités compétentes.

En matière de protection, l'action du CICR tourne essentiellement autour de la visite des personnes détenues. Enfin, en matière d'assistance, le CICR met à la disposition des détenues des moyens indispensables à la survie (soins de santé, traitements chirurgicaux, aide alimentaire, etc....).

Le Projet de code de la famille au Mali : présentation de Mme Fatoumata Dembélé Djourté, Avocate.



Mme Dembélé Djourté, Avocate

Photo : Eric Lucas

Les droits des enfants du Mali sont protégés en vertu de dispositions disparates des textes maliens et surtout des conventions internationales ratifiées par le Mali. Par exemple, la charte africaine des droits de l'enfant est rédigée en fonction des cultures, des traditions et des valeurs de l'Afrique et comprend une définition concrète de l'enfance. Elle met également l'accent sur l'intérêt supérieur des enfants et traite des questions les plus pressantes relatives aux enfants africains comme la mendicité, les enfants soldats, le mariage précoce, la violence faite aux enfants, la négligence, les mauvais traitements, l'emprisonnement et l'éducation. Cette avocate a présenté aux délégués le Projet de code de la famille au Mali et a ouvert le débat sur des sujets tels que les mariages forcés, le divorce, le droit des enfants non reconnus, les enfants dans les rues.

3.4 Recommandations

La rencontre

- Créer des banques de données audionumériques afin de favoriser les échanges entre les radios.
- Renforcer les réseaux entre les radios de la Francophonie.
- Consolider les radios africaines déjà existantes par le biais de la formation.
- Élaborer une stratégie afin d'avoir une plus grande présence des radios africaines lors des prochaines rencontres.
- Mettre en place un processus d'échange afin de permettre à des radioteurs de faire des stages dans les pays membres de la Francophonie.
- Inclure systématiquement un volet jeunesse lors des prochaines RIRAF.

Volet jeunesse

- Accorder une priorité à la formation des jeunes dans les radios.
- Soutenir l'élaboration et l'exécution de projets proposés par les jeunes.

- Encourager et inciter les radios à faire des émissions par et pour les jeunes sur des questions importantes telles que l'éducation, la santé, les droits, etc....
- Utiliser les radios comme moyen de sensibilisation auprès des jeunes.
- Renforcer l'éducation des jeunes sur les questions de la problématique du Sida à travers la sensibilisation.

3.5 Présentation intégrale de l'exposé de Monsieur Raymond Desmarteau, De l'idée à la réalisation, Radio Canada Internationale

1. L'idée, ce que c'est sa naissance
2. La créativité
3. La nature de la radio
4. Le processus de création selon notre contexte
5. De l'idée à son développement
6. Le contexte de réalisation
7. Vers la réalisation

1. Qu'est-ce qu'une idée ?

Essence éternelle et purement intelligible des choses sensibles.

Toute représentation élaborée par la pensée

Comment naît une idée ?

Etre branché, à l'écoute (de soi, de l'autre, de la question, du contexte)

Pour plusieurs, c'est l'inconscient qui est à l'origine d'une idée. Le conscient lui intervient bien plus à la réalisation de cette idée.

2. Et la créativité ?

La créativité est un concept fort en vogue en ce début de millénaire.

On l'emploie à toutes les sauces dans les médias, notamment en publicité où les commerces se vantent tous d'avoir de bonnes idées.

La créativité a vraiment la cote et il est facile de comprendre pourquoi. C'est qu'elle nous permet de nous adapter à un monde qui est en perpétuel changement. Essayer de faire le compte de toutes les innovations technologiques qui sont apparues dans votre quotidien depuis votre naissance et vous n'en reviendrez tout simplement pas : internet, téléphone cellulaire, ordinateur personnel, magnétoscope, jeux vidéo, la télévision (pour les plus vieux)... autant de nouveautés qui ont bousculé nos routines et nous ont forcés à nous adapter.

Mais, au-delà de la technique, il y a aussi le **tissu social** qui se transforme rapidement.

Au plan psychologique, la créativité est un élément très positif. Elle permet de nous performer au travail et de produire des œuvres artistiques qui seront appréciées. Ainsi, elle répond à un besoin de valorisation par rapport à nous-même et par rapport aux autres.

De plus, la personne qui assimile les processus de la créativité risque fort de prendre de meilleures décisions que ceux et celles qui agissent sur des coups de tête. Que ce soit à tout point de vue, au travail, à l'achat d'une voiture, pour des situations concernant les enfants, elle prendra le temps d'examiner toutes les avenues possibles avant de trancher.

Mais, **la meilleure raison de croire en la créativité** est la plus simple : **le plaisir**. Une bonne idée peut nous faire rire, nous captiver, nous impressionner.

Elle stimule et nous donne le goût d'être créatif à notre tour. Cela a un effet d'entraînement incroyable.

Radio : invention du XXIème siècle, met à profit des techniques de communication vieilles comme le monde. Les conteurs de l'antiquité sont les ancêtres de la radio.

Ecrire pour l'oreille et non pour les yeux

Atouts : action et mouvement : la radio anime le texte en le faisant évoluer dans le présent

Une des grandes qualités du conteur est de permettre à son auditeur de participer par l'imagination en fabriquant mentalement ses propres images.

Guitry : la télévision a fait du cercle familial un demi-cercle.

Donc, la radio est un média non pas exclusivement de conteurs mais surtout d'auteurs. Les gens qui savent écrire sont attirés par la radio.

Mettre de côté, concurrence, rapidité, instantanéité, ces volets sont aussi vrais aujourd'hui pour la télévision.

Atout majeur qui reste à la radio : un média intime : l'écoute de la radio est une affaire très personnelle. C'est une relation de personne à personne.

C'est aussi un médium chaud : un médium de participation. La meilleure histoire est celle qui permet à l'auditeur de se mettre à la place du héros ou de la victime.

Auditoire non captif

Par contre, le journaliste, le conteur d'histoire « choisit et impose » à l'auditeur les éléments qui lui semblent pertinents.

La seule liberté de l'auditeur, et elle est capitale, c'est de cesser d'écouter ou encore de changer de station.

Si l'auditeur n'a pas bien compris, il ne peut pas revenir en arrière.

Rédaction pour la radio

1. Tenir l'auditeur en haleine par le fil conducteur de l'histoire que l'on raconte.
2. Que son attention ne se relâche pas.
3. Aucune obscurité dans l'histoire, le reportage, le cheminement d'une démonstration etc.....

Nature éphémère de la radio

Rien ne vieillit plus vite qu'un topo radio. L'écriture demeure, la parole se perd.

Par contre, une belle histoire, bien racontée, qui touche une ou des cordes sensibles, laissera un goût de miel au souvenir de l'auditeur.

Notion de cadrage, d'idée maîtresse

Forme plus moderne de vieilles notions telles idée générale, idée de base ou encore hypothèse.

Avoir des choses à raconter.

Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire viennent aisément ? Y croyez-vous ? Pas moi.

En direct : toujours plus élégant d'avoir un silence de 10 secondes à l'antenne qu'une bêtise dite en 3.

Le moyen relativement sûr de susciter l'intérêt de l'auditeur c'est d'être vous-même intéressé à ce que vous écrivez et à ce qui sera raconté par la suite (par vous-même ou par d'autres). Vous devez ressentir l'urgence, le pathétique, l'exaltation ou l'humour.

Les quatre lois de la recherche

1. Ne pas se fier à son matériel de recherche à moins de l'avoir vérifié auprès d'une seconde source.
2. Trouver tout ce qu'il y a à savoir sur l'histoire que l'on veut raconter.
3. S'il arrive que l'on trouve un meilleur sujet que celui qui est amorcé (plus intéressant pour un plus grand nombre d'auditeurs), ne pas hésiter à s'y attaquer.
4. Il n'y a pas de substitut à la ténacité.

Le cadrage

Si l'on est capable d'isoler l'idée centrale du message à transmettre, il s'en suit nécessairement que l'auditeur éprouvera la même difficulté en écoutant.

Les cinq règles du cadrage

1. Se résumer en une phrase déclarative simple contenant un verbe d'action.
2. S'exprimer une relation de cause à effet.
3. Être spécifique – ne raconter que l'histoire que vous voulez raconter, pas d'autres.
4. Découler de recherche – le bien fondé de l'idée principale doit être confirmée.

5. Parler de gens qui font quelque chose.

Les quatre erreurs à éviter

1. S'exprimer sous forme de question.
2. Etre ambigu et ne contenir que des généralités
3. Renfermer des informations plutôt que des références à des gens.
4. Etre indirect et n'exprimer qu'un état.

Le style parlé

Utiliser un vocabulaire usuel, facilement compris par la majorité des gens (nom patronymique vs nom de famille, Pierre Perret).

Faire des phrases courtes

Respecter le rythme du langage parlé – ce qui implique également l'accent du conteur. Partie intégrante de l'histoire. Ce qui n'implique pas de châtier légèrement pour s'assurer d'être compris.

Donner un tour direct et précis (penser que l'on s'adresse à une personne en particulier). L'idéal est que l'auditeur sente que le lecteur lui parle plutôt que de lui lire un texte (sublimer les pages).

Eviter les inversions et les subordonnées

Utiliser de préférence les mots ayant une valeur descriptive. L'écriture radiophonique ne s'appuie pas sur des images que l'auditeur peut voir. Il

faut donc l'aider parfois à se faire une idée de ce qui est raconté en utilisant, à l'occasion, des mots qui ont une valeur descriptive.

Éviter les consonances malheureuses.

« Un malien maintenant canadien revient demain dans son patelin nous parler de ses plans et desseins et des freins au développement, mais ce sera succinct ».

Les cinq questions fondamentales

Quoi ? Qui ? Où ? Quand ? Pourquoi ?

Quelques autres trucs

1. La forme active
2. Se méfier du conditionnel (mode faible).
3. Les guillemets ne s'entendent pas à la radio.
4. Le processus de création

Les idées ne descendent pas du ciel, elles y montent ! Mais comment naissent-elles ? Dans nos méninges qui se remuent... Certains savent naturellement se remuer les méninges – brain storming – d'autres au contraire ont besoin d'une méthode. Or, elles existent en grand nombre... qui n'attendent que d'être connues.

Dans ce contexte, rien ne doit être rejeté au départ.

Ne craignez pas d'aller dans les marges, d'observer le phénomène dont vous voulez parler par tous les bouts de la lorgnette.

Le contexte dans lequel vous travaillez ne doit pas être considéré à cette étape-ci du processus.

- Nous n'avons pas assez d'argent.
- Nous n'avons pas les ressources humaines ou techniques nécessaires.
- Nous sommes trop jeunes – trop vieux.

La seule vraie contrainte, c'est l'aspect légal. Être illégal, c'est plutôt risqué n'est-ce pas ?

Shogun : « quand un vassal a-t-il le droit de se révolter contre son maître ? Quand il gagne le conflit ».

Le journalisme d'enquête doit vivre constamment avec cette réalité, cette question. Tel n'est pas mon propos aujourd'hui.

Petit exercice de créativité

Thèmes possibles :

- Les questions de droit humain touchant les femmes et les enfants
- Le son de nos villes
- Les métiers qui disparaissent
- Le vieillard et l'enfant.

C'est une histoire à raconter, on cible de 5 à 7 minutes. Il ne s'agit pas de rédiger et encore moins de réaliser le reportage, seulement de procéder à une session de « remue-méninges » d'une dizaine à une quinzaine de minutes, histoire de « voir » les idées qui émanent.

5. De l'idée à son développement

Donc, la chasse à l'idée. La plus farfelue, la plus lointaine, la plus sobre, la plus simple, peu importe. L'idée pure, peu importe sa nature a sa raison d'être.

Suite de l'exercice de créativité

- Comment raconterons-nous notre histoire ?
- Quel est le message que nous voulons faire passer ?
- Y a-t-il un message à faire passer ou rien qu'une histoire à raconter ?

6. Le contexte de la réalisation

Notre projet est sur papier, confrontons-le avec les contraintes de la réalité de notre radio.

Quand le veut-on en ondes ?

Combien sommes-nous pour travailler dessus ?

Quels sont les moyens techniques à notre disposition ?

Y a-t-il un budget relié à ce produit ?

7. Vers la réalisation

Ici, nous sommes prêts à commencer à raconter.

En plaçant le contexte de réalisation plus haut dans le processus de l'idée à la réalisation, nous aurons tendance à nous conformer immédiatement aux contraintes.

Réalisateur, un métier de curieux

CHAPITRE IV

LA NÉCESSITÉ DE LA PRISE EN COMPTE DE LA DIMENSION INTERCULTURELLE AU SEIN DE LA RIRAF

Introduction

En ce début du 21^{ème} siècle, différents organismes de la Francophonie sont constamment à la recherche d'outils de communication efficaces pour re-dynamiser l'espace francophone tant sur le plan économique, culturel que social. Pour parvenir à cet objectif, l'accent est mis de plus en plus sur l'un des moyens de persuasion ou de dissuasion que sont les radios communautaires. Les émissions de ces radios animées par des acteurs internationaux ont pour but de permettre à la population locale concernée de participer à l'amélioration de leurs conditions de vie. Nombreuses sont aujourd'hui les radios communautaires constituant une source d'information privilégiée pour la population locale dans ce sens. En effet ces radios encouragent certains habitants à prendre conscience des effets positifs ou négatifs de leurs pratiques sociales par exemple dans le domaine de l'excision ou de la lutte contre le fléau actuel du Sida. Ces radios les incitent donc à proposer un certain nombre de solutions de développement viables dans le respect de leur environnement et des droits humains. Cependant, un fait manifeste apparaît : La méconnaissance de la culture locale par les acteurs internationaux nous semble être un obstacle à ces objectifs ultimes de développement. Ce sont ces obstacles que nous essayons ici d'évoquer dans le présent chapitre.

4.1 Le contexte d'actions.

Conscient de l'ampleur des enjeux actuels ci-haut mentionnés, le Québec, par l'intermédiaire de l'Organisme Le Micro Voyageur a récemment accueilli avec beaucoup d'enthousiasme le Siège social de La Rencontre Internationale des Radios de l'Aire Francophone (RIRAF). Il est ici important de rappeler que cet organisme québécois qui m'a mandaté pour coordonner les activités de la RIRAF et ce, dans le cadre d'un stage. L'une de mes responsabilités était de présenter un rapport approprié de ces activités qui ont eu lieu à Bamako du 10 au 17 juin 2004. Le chapitre précédent de cette production-intervention commentée concerne d'ailleurs ce rapport. Il était destiné aux acteurs internationaux de la radio, comme ceux de Radio Canada International, la Deutsch Welle, des radios rurales, communautaires ou associatives, à l'Unicef ainsi qu'aux différents journalistes de la Francophonie.

Dans le présent chapitre nous avons jugé nécessaire de prendre en considération l'existence d'un certain nombre de difficultés rencontrées à Bamako (au Mali) lors de l'organisation des activités de la RIRAF parce qu'il nous apparaît évident que ces difficultés sont d'ordre organisationnel, à savoir : la programmation des activités, le manque de ponctualité des intervenants locaux, les problèmes de fixation de l'ordre du jour des réunions ou des ateliers, ainsi que les problèmes émanant de leur budgétisation, etc. mais ils sont aussi ces problèmes reliés à une méconnaissance de la culture locale par certains intervenants qui sont souvent membres influents de conseil d'administration de différents organismes extérieurs au pays d'accueil. À ces difficultés s'ajoutent des conflits d'intérêt (certains pensent déjà à l'obtention et au contrôle des budgets d'autres activités futures alors que celles en cours ne sont pas bien planifiées et mieux exécutées). Il en est de même pour les conflits interpersonnels, de lutte de pouvoir et de leadership.

Le constat réel découlant de mon intervention de coordonnatrice des activités de la RIRAF, ainsi que l'élaboration du rapport d'activités m'ont donc persuadée que les projets de développement pour lesquels la RIRAF et ses radios communautaires

sont utilisés seront voués à l'échec si l'on ne trouve à long terme une approche de solution à ces conflits. Ces constats d'échecs nous montrent aussi qu'au sein même de la Francophonie, il est urgent de mieux gérer la diversité culturelle. Parce que celle-ci s'avère nécessaire à la réussite totale des projets de développement élaborés sur une base concertée, au niveau des intervenants francophones de différentes cultures.

La connaissance des ces obstacles à surmonter sont d'autant plus important que la plupart de ces rencontres sont financées par des organismes internationaux tels la Francophonie, l'ACDI, l'UNICEF, le Ministère des Affaires Étrangères de la France et du Canada, etc. Qui plus est, elles ont lieu chaque année dans un pays francophone choisi. Si l'objectif de la RIRAF est de faciliter la mise en place d'importants programmes de coopération nécessaires à l'amélioration des conditions de vie des francophones il s'avère donc crucial que nous puissions dans le futur connaître tous ces obstacles afin de mieux les surmonter car ses programmes permettront toujours à des acteurs de divers horizons de se rencontrer et de développer des projets dans le sens du développement.

Rappelons que la RIRAF de Bamako avait pour objectif de dissuader la population de certaines pratiques sociales jugées néfastes à la santé de la population des femmes et d'enfants qu'ils soient en Europe, en Amérique ou en Afrique et ceci en assurant leurs droits, d'où le thème retenu cette année : Droits Humains des Femmes et des Enfants.

L'objectif du présent document de travail concerne quelques irrégularités de fonctionnement au sein d'une équipe composée de journalistes Français, Belges, Québécois, Sénégalais, Maliens etc. Certains sont membres du conseil d'administration de la RIRAF, d'autres sont administrateurs de leurs organisations respectives.

La communication est le fondement de toute vie sociale et les moyens mis à la disposition des individus ne cesse de s'accroître. Malgré ces nombreux moyens disponibles, on observe tout de même une complexité au niveau des échanges et des contacts entre les individus. À la lecture du rapport d'activités, les lecteurs peuvent déduire que cette 4^{ème} édition des *Rencontres Internationale de l'Aire Francophone* a été une réussite aussi bien sur le plan de l'organisation que sur le plan des travaux réalisés. Cependant, les recommandations émises laissent entrevoir certaines lacunes.

Ma fonction de coordonnatrice ainsi que la rédaction du rapport d'activités m'ont amenés à poser un regard différent sur la forme et le contenu de cette rencontre. Ayant vécu cette expérience de l'intérieur, Il est évident que certaines difficultés apparentes résultent de différents facteurs dépendants qui sont liés à une mauvaise communication. En effet, les nombreuses discussions que j'ai eues avec les membres du comité international, composé de personnes de différents pays, ainsi que les membres du comité local, m'ont permis de comprendre que les relations de travail dans un contexte interculturel ne sont pas évidentes surtout si la diversité culturelle n'est pas prise en compte dans le processus de planification et d'exécution des projets locaux. Nul n'ignore que l'incompréhension entre les acteurs d'une équipe de travail peut avoir des répercussions négatives sur les tâches à accomplir. En conséquence, cela peut empêcher l'équipe d'atteindre les objectifs de développement planifiés.

4.2 Les organisateurs de la rencontre et le défi de l'interculturel

L'équipe des organisateurs était composée de Canadiens du Québec, de Canadiens du Nouveau Brunswick, de Français, de Belges, de Sénégalais et de Maliens tandis que les participants venaient d'Amérique du Nord, d'Europe ainsi que de l'Afrique de l'Ouest et du Centre.

C'est la nature de cette composition d'intervenants d'horizons divers qui m'amène ici à mettre l'accent sur le contexte interculturel plutôt que sur le contexte multiculturel. Parce que nous considérons que la notion de l'interculturel renvoie aux interactions entre les cultures tandis que la notion du multiculturel évoque plus la coexistence entre les cultures. Dans le cas présent, c'est cette interaction entre les cultures qui est le fondement de mes observations.

En tant que coordonnatrice mandatée de la rencontre, j'ai eu le privilège d'observer tout en étant dans l'action. Mes expériences vécues dans différents milieux interculturels m'ont beaucoup aidée à percevoir la complexité des relations dans un tel contexte. En effet, je suis née en France d'un père Malien et d'une mère Martiniquaise et je réside au Canada depuis bientôt 15 ans. Il a donc été facile pour moi de savoir les difficultés auxquels plusieurs acteurs étaient confrontés.

Afin de mieux illustrer mes propos, j'utiliserai deux conférences, l'une tenue sur l'excision et animée par des acteurs internationaux, en présence de certains membres de la population locale pour lesquels il fallait conserver ces pratiques ancestrales, et l'autre tenue sur le Sida. Ces deux phénomènes actuels touchent des problématiques graves. L'impact de ces deux fléaux sur la population est actuellement observé dans tous les pays. De ce fait, ces thèmes de discussion concernaient chacun des acteurs internationaux présents au Mali.

Les relations historiques et principalement les effets négatifs de la colonisation ont aussi eu des répercussions sur les réactions des membres de l'équipe notamment dans les relations liées au pouvoir. Par exemple, il était difficile de choisir un directeur pour les travaux en ateliers ou un modérateur de conférence. Ma fonction de coordonnatrice m'a permis d'observer les rapports entre les acteurs et de m'apercevoir que chacun adoptait une posture relative à son système de valeurs mais agissait aussi par rapport aux liens historiques qui unissent les pays représentés.

Durant les réunions, la langue de communication était le français, langue comprise par tous les membres de l'équipe. Bien que cette dernière soit le lien unissant chacun d'entre eux, je me suis vite aperçue que dans les équipes de travail interculturelles, les acteurs n'interprètent pas toujours les faits de la même manière. Cela constitue parfois des sources de conflits surtout quand ils ne savent pas ce que véhiculent les codes sociaux et les pratiques sociales de l'autre. Il en est de même des langues vernaculaires ou des dialectes locaux, car comme le dit Lévi-Strauss¹, la langue est un produit de la culture, une partie de la culture et une condition de la culture. Il n'est pas question ici d'imposer des cours de langues aux différents acteurs afin de favoriser la communication mais plutôt de prendre conscience au départ de cette réalité. Cette affirmation est valable pour chacun des pays représentés, qu'ils soient Canadiens, Français, Belges, Sénégalais ou Maliens. D'ailleurs, mon parcours personnel m'a permis de comprendre que l'intervenant français, le Québécois, le Belge ou le Malien n'ont pas les mêmes signes et symboles comme support des idées à véhiculer ou des messages de développement à transmettre. De ce fait, chacun interprète différemment les idées reçues tant bien que mal. Et très souvent, les acteurs ont la prétention de bien se faire comprendre alors qu'ils ignorent ces signes et symboles au seul motif qu'ils s'adressent à d'autres êtres humains ou à leurs collègues experts. Ils oublient ainsi les différences qui les animent. Ceci alourdit davantage le processus de communication. Cette réalité est l'un des plus importants obstacles qui rend difficile un travail d'équipe dans un contexte interculturel. Parce que les acteurs ne prennent pas le temps de connaître et de reconnaître leurs différences (de perceptions, de comportement ou tout simplement de culture et de réactions des individus). Ces obstacles qui peuvent être surmontés et permettre d'éviter d'avoir des discussions stériles afin d'agir dans le sens d'un réel développement si l'on prend en considération la diversité culturelle.

À cet égard, rappelons que la contribution des états et gouvernements membres de l'Organisation Internationale de la Francophonie lors du Sommet mondial sur le

¹ Lévi-Strauss, *Anthropologie structural*, Librairie Plon, Agora, Paris, 1985

développement durable qui s'est tenu à Johannesburg en 2002 a permis de reconnaître que le développement passait nécessairement par la prise en compte de la diversité culturelle. En effet, le respect de la diversité culturelle constitue une condition nécessaire pour la réussite des projets de développement. La diversité culturelle comme antidote de la "pensée unique" devrait s'appuyer sur la diversité linguistique car elle reflète les valeurs intrinsèques, le pluralisme des idées, la participation concrète des gens et leur possibilité de choisir.

Le plus surprenant dans le cas de cette équipe de travail, est le fait que ces acteurs travaillent ensemble depuis plusieurs années et que les mêmes problématiques d'incompréhension se répètent tous les ans. Les discussions autour de l'excision par exemple ont été très difficiles à cerner puisque la France n'a pas la même expérience que le Canada dans ce domaine. L'acteur Canadien est en train de découvrir cette réalité dans son pays alors que le Français tente de l'enrayer sur son territoire après plusieurs années de débats. Les Africains quant à eux tentaient de faire comprendre à leurs interlocuteurs occidentaux que cette pratique ancestrale n'est pas un crime mais plutôt une tradition qu'ils souhaitaient enfin abolir à cause de ses impacts négatifs sur la majorité des femmes africaines victimes de ces pratiques. Les discussions bien que très enrichissantes auraient pu s'avérer stériles sans l'intervention de certaines personnes.

Mon expérience résultant de ces activités de la RIRAF m'a aussi démontré que pour travailler dans un milieu interculturel, il est essentiel d'avoir certaines qualités comme la capacité d'écoute, une certaine ouverture d'esprit et de la tolérance.

4.3 Impacts négatifs des luttes de pouvoir et des conflits d'intérêts au sein des équipes de la RIRAF

Les finalités déclarées (appui au développement) par le comité d'organisation international de la RIRAF sont des plus nobles. Toutefois elles n'ont pas d'incidence réelle sur l'amélioration des conditions de vie des destinataires locaux. Par contre,

on pourrait considérer que les projets découlant de la RIRAF constituent des sources de moyens financiers considérables au bénéfice des représentants ou des acteurs internationaux des radios communautaires de la Francophonie.

L'incidence positive sur la population cible pourrait être effective si la RIRAF et ses organismes rattachés mandataient davantage des acteurs qui appréhendent mieux les divergences interculturelles comme par exemple les personnes issues de couples culturellement mixtes ou ayant intégrés différentes cultures de par leur histoire (parcours d'immigration, voyages répétitifs). Cela nous éviterait de nous rappeler constamment l'affirmation de Philippe Perneaud² selon laquelle :

Les organisations ont souvent des visées moins altruistes : elles veulent souvent survivre, se développer, se consolider, se moderniser, se restructurer, conserver les emplois ou au contraire " dégraisser ", rationaliser, se diversifier, devenir incontournable dans certains domaines, acquérir une position dominante sur divers marchés, entretenir des relations profitables avec l'État et les collectivités publiques.

Et pour parvenir à leurs fins, les moyens utilisés manquent parfois d'éthique. Ici c'est plutôt la méconnaissance des cultures locales. Lors de certaines réunions j'avais quelquefois l'impression d'être sur un champ de bataille ou chacun tentait de défendre ses propres intérêts. Le plus intéressant pour moi a été de constater que la lutte se situait dans un cadre bien particulier. En effet, ce sont les Français et les Canadiens qui se confrontaient le plus afin d'obtenir l'aval des pays africains. Mais pourquoi ? La réponse à cette question nous ramène à Crozier et Friedberg³, selon lesquels *l'analyse d'une relation de pouvoir sous-tend deux types de questions : 1) Quelles sont les ressources des acteurs? Quelles sont la pertinence et la mobilité de ces acteurs ?* Pour moi, la réponse est suffisamment claire. Tout simplement parce que les projets de développement en direction de l'Afrique permettent aux

² Perrenoud, Philippe, L'organisation, l'efficacité et le changement

³ Dans Hogue Jean-Pierre et autres, Groupe, pouvoir et communication, Presses de l'Université du Québec, 1988

organismes français et canadiens d'obtenir des subventions considérables. Il a été aussi intéressant de constater que les participants africains émettent de plus en plus de réserve à l'égard de l'aide au développement, surtout celle en provenance de la France. Par contre, l'appui du Canada est de plus en plus souhaité par les pays en développement. Ainsi, le Canada tend vers une position confortable dans le concert des nations. L'humour lors des rencontres était de mise. Les Canadiens aimaient affirmer qu'ils n'avaient pas de passé de colonisateurs et qu'ils travaillent dans une perspective de partenariat plutôt que de donateur. Selon moi, cet avantage ne signifie pas que l'approche diffère en matière d'aide car il y a toujours ce rapport de dominant/dominé, de donneur et de receveur, rapport de force sur lequel la colonisation a toujours été basée. Les acteurs utilisaient, lors de ces rencontres des stratégies suffisamment visibles pour un observateur extérieur qui n'aurait aucun intérêt professionnel ou personnel. D'ailleurs, comme le rappelle Bourdieu⁴ :

Les agents qui se battent pour les fins considérées peuvent être possédés par ces fins. Ils peuvent être prêts à mourir pour ces fins, indépendamment de toute considération pour des profits spécifiques, lucratifs, de carrière, ou autres. Leur relation à la fin concernée n'est pas du tout le calcul conscient d'utilité que leur prête l'utilitarisme, philosophie que l'on applique volontiers aux actions des autres. Ils ont le sens du jeu ; par exemple dans des jeux où il faut être " désintéressé " pour réussir, ils peuvent accomplir, de manière spontanément et désintéressée, des actions conformes à leurs intérêts. Il y a des situations tout à fait paradoxales qu'une philosophie de la conscience interdit de comprendre.

Ce jeu, justement, a été facilement identifiable pour moi puisque ma fonction n'était pas de prendre partie, mais plutôt de rendre le débat possible et j'en ai déduit que lorsqu'il y a coopération dans le champ professionnel, les acteurs ne tirent pas toujours les mêmes ficelles, et lorsque cela se produit, ce n'est pas sans arrière-pensées, ni avec la même vigueur. Tous n'adhèrent pas constamment au projet global de l'organisation, chacun ayant ses propres priorités et défendant ses propres intérêts,

⁴ Bourdieu, Raison pratique, Paris, Seuil, 1994

Dans le cadre de mon mandat, j'ai eu souvent le sentiment que les acteurs censés coopérer ensemble étaient porteurs de multiples logiques dépendamment de leurs intérêts. Chacun sauvegardait sa stratégie personnelle et son réseau d'alliances. C'est d'ailleurs en observant les positions et les relations de chacun que j'ai pu comprendre certaines divergences notamment dans les relations Afrique/Canada, Afrique/Europe et Canada/Europe.

4.4 Changements organisationnels de la RIRAF

Le comité national d'organisation a décidé d'incorporer la rencontre au Québec et de se doter d'un conseil d'administration composé des mêmes personnes qui étaient sur l'ancien comité international d'organisation. Cette incorporation devra permettre d'avoir un meilleur contrôle des actions posées mais aussi d'éviter toute tentative de récupération. De plus, chaque membre devra respecter un code d'éthique qui a été proposé par le président lui-même et approuvé par les membres du conseil. Ce code a été mis en place afin que les membres respectent leurs engagements surtout si ces mêmes membres siègent sur d'autres comités qui peuvent être en conflit d'intérêts avec cette rencontre. En effet, chacun des membres du conseil d'administration siège sur d'autres conseils dans leurs pays respectifs. Certains siègent sur des comités qui tentent de récupérer la RIRAF et il est donc important de se prémunir d'une éventuelle récupération par un membre. Le conseil d'administration a décidé aussi de créer un poste de direction, afin de coordonner cet événement annuel. La personne en poste devra rester neutre face aux différents conflits entre les membres du conseil qui pourront surgir tout au long du processus d'organisation car ces conflits sont selon mon expérience, rarement liés à la rencontre elle-même. De plus, à partir de 2005, un trésorier externe devra rendre compte de la comptabilité. Cela permettra d'éviter des difficultés de gestion et d'assurer la transparence de la comptabilité. Dorénavant les comités nationaux d'organisations devront signer une convention qui les liera avec le conseil

d'administration de la RIRAF. Cette convention définira son rôle et ses responsabilités. Le rapport d'activités devra être rédigé par le comité local d'organisation et approuvé par le conseil d'administration. Ces changements permettront peut-être d'émettre des recommandations liées aux attentes de départ.

4.5 L'avenir de la radio communautaire

Le succès de la radio communautaire se mesure à son fort taux d'audience que ce soit en Afrique, en Amérique du Nord ou en Europe. Sa gratuité lui a permis de se développer et de fidéliser ses auditeurs. Même les progrès de la télévision n'ont pas réussi à la mettre à l'écart le flux d'information que nous connaissons aujourd'hui. L'évolution de la technologie va faire connaître au monde de la radio des bouleversements considérables. Les bénéfices retirés seront différents d'un pays à l'autre. Chacun d'entre eux devra s'adapter en fonction des ressources de son pays. Les différents projets présentés lors de la Riraf démontrent qu'il y a peut-être un moyen d'en faire bénéficier les radios en fonctions de leurs ressources humaines et matérielles.

Les radios communautaires n'ont pas et n'auront certainement jamais les mêmes objectifs que les radios commerciales. Tous les acteurs de la radio communautaire ou associative sont d'accord pour dire que la radio est un média pouvant assurer le pluralisme, la diversité, le contenu local et la démocratie. Son accès doit être maintenu à l'ensemble de la population qui doit y contribuer sous diverses formes. Bien que les radios communautaires de la Francophonie aient des similitudes, chacune d'entre elle travaille dans un contexte qui lui est propre. Elles tenteront toujours, avec les moyens qu'elles auront de répondre aux besoins des populations qu'elles desservent. La formation de nouveaux réseaux mis en place par des structures comme la RIRAF permettent aujourd'hui aux radios communautaires d'élargir leurs champs d'actions. De tout ce qui précède tout acteur de développement devrait soutenir les actions de la RIRAF. Mais bien plus, chacun doit surtout mettre l'accent sur le renforcement des capacités de communication lors des

activités concernant les rencontres d'acteurs ayant en commun la langue française sans toutefois oublier leurs différences culturelles.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le Micro Voyageur, organisme Québécois dont j'ai reçu le mandat de coordonner les activités de la RIRAF, est certes jeune mais malgré tout dynamique. Il possède beaucoup d'atouts qui lui permettront certainement de se tailler une place sur la scène internationale et de réaliser des projets bénéfiques aux populations visés. Son souci d'accroître son effectif ainsi que ses partenaires nationaux et internationaux lui permet d'accueillir davantage de nouveaux employés. Cela lui donne la possibilité de s'entourer d'agents d'horizons divers afin de mieux se doter d'une équipe pouvant efficacement générer une véritable synergie interculturelle nécessaire à l'amélioration des conditions de vie des populations cibles.

Bien que la dimension de la culture diffusée par la RIRAF ne soit pas très évoquée dans cette production-intervention commentée, cette rencontre a beaucoup apporté à mon expérience. J'ai constaté que la RIRAF a su se faire une bonne réputation et qu'elle possède un pouvoir non négligeable sur les acteurs qui la sollicitent. Cependant il est important que la RIRAF procède à des délégations de compétences lors de l'organisation de ses activités plutôt que d'avoir une mainmise sur les comités locaux. Cela permettrait de réduire les luttes de pouvoirs et les conflits d'intérêts susceptibles de causer l'éclatement du groupe et par conséquent la structure elle-même.

Travailler dans un contexte international a été pour moi une expérience très enrichissante malgré des conditions de réalisation parfois difficiles. Ce stage m'a permis de travailler avec des acteurs de différents horizons et de prendre conscience de certaines problématiques et des enjeux liés au travail dans des équipes interculturelles. J'espère que cette expérience me permettra de contribuer à l'élaboration et la mise en œuvre de stratégies de communications interculturelles appropriées, au sein d'institutions ou d'organismes au cours de ma carrière.

Le monde de l'internationale est un univers que je découvre chaque jour et il me semble qu'il est loin de ce que certains veulent nous faire croire. Il y a cependant encore des organisations, des institutions ou tout simplement des gens qui croient qu'il est possible de rendre le monde meilleur et plus juste. Je pense cependant que la réussite de ces nombreux projets résulte d'abord dans la reconnaissance de la différence.

BIBLIOGRAPHIE

Bourdieu, **Raison pratique**, Paris, Seuil, 1994

Bouthat, Chantal, **Guide de présentation des mémoires et thèses**, Université du Québec à Montréal, Montréal, 1993, 110 p.

Barbier-Bouvet, Jean-Francois, Flichy, Patrice, Beaud, Paul, **communication et pouvoir : mass media et media communautaires au Québec**, Anthropos , 1979, Paris, 235 p.

Delcambre, Pierre, **Communications organisationnelles, objets, pratiques, dispositifs**, Presses universitaires de Rennes, 2000, 330 p.

Hogue Jean-Pierre et autres, **Groupe, pouvoir et communication**, Presses de l'Université du Québec, 1988

Lévi-Strauss, **Anthropologie structural**, Librairie Plon, Agora, Paris, 1985

Perrenoud, Philipe, **L'organisation, l'efficacité et le changement**,
www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud